

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

TRAVAIL DE DIPLÔME
en Écologie et en Sciences de l'Environnement

par
SYLVAIN DURGNAT

**Plaidoyer pour une économie
librement écocontribuable**
OU
Des salamandres et des T-shirts

Essai au triple bénéfice du producteur
du consommateur et de l'environnement

VERSION INTERNET



NEUCHÂTEL, LE 30 MAI 2007

Ce travail de diplôme a été supervisé par:

M. Daniele OPPIZZI, directeur de travail de diplôme
Membre de la direction de la formation continue universitaire en Écologie et en Sciences
de l'Environnement (Ecofoc)
Directeur de la Fondation suisse d'éducation à l'environnement.

Pour la partie relative à la salamandre tachetée informations fournies en partie par:

M. Jean-Claude MONNEY,
Dr ès sciences, biologiste
Membre du team du KARCH, Centre de Coordination pour la protection des Amphibiens
et des Reptiles de Suisse, antenne romande.

NOTE À L'ATTENTION DU LECTEUR

Le lecteur est rendu attentif qu'il a sous les yeux **la version Internet** de ce travail de diplôme. Il a été retiré du travail original, toutes les illustrations autres que celle de l'auteur pour des raisons de copyright. De même les tableaux et cartes de l'inventaire de la salamandre tachetée. Le texte a été légèrement revu pour le rendre explicite malgré l'absence des illustrations. Enfin, le site de protection de la salamandre tachetée choisit a été anonymisé afin d'en protéger au mieux la population.

L'auteur vous remercie de supporter ce désagrément.

SOMMAIRE

La pression de l'humain sur l'environnement ne fait que s'accroître malgré les mises en garde réitérées de nombreux observateurs attentifs. Depuis plusieurs dizaines d'années de nombreuses tentatives de conciliation entre économie et écologie ont vu le jour.

L'humanité moderne, fascinée par la découverte de ressources terrestres notamment énergétique, n'a pas manqué d'y puiser sans frein les matériaux nécessaires à sa domination planétaire. D'abord ignorante des conséquences de ce déstockage, ne voulant pas les savoir ensuite, l'humanité semble désormais acculée à gérer aussi habilement que rapidement l'état actuel et futur de son écosystème: il en va désormais, semble-t-il, de sa survie.

D'une part, si des outils de gestion de l'impact humain sur l'écosystème terrestre sont pensés et mis en place – qu'ils émanent des autorités administratives et politiques, qu'ils soient parfois à l'instigation des milieux économiques ou qu'ils relèvent du discernement écologique d'organisations à but de protection de l'environnement – tous montrent à l'évidence l'ampleur de la tâche et surtout la difficulté d'atteindre leurs objectifs.

D'autre part, si l'économie puise souvent sans scrupule dans les ressources naturelles disponibles (les emternalités), elle ne se laisse que difficilement convaincre de la nécessité d'en payer le prix réel dont une part non négligeable devrait être attribuée au traitement adéquat des pollutions et des déchets générés (les externalités).

Enfin, nous remarquons l'intelligence de certains consommateurs qui par leur acte d'achat et pour autant qu'ils en aient la possibilité, s'engagent dans une prise en compte écologique et sociale de l'écosystème global. La montée en puissance et le succès de productions alimentaires biologiques ou plus récemment celle des produits à valeur sociale ajoutée (Max Havelaar, Switcher ...) sembleraient en dessiner les contours.

Ceci posé, intervenir dans le cycle de production-consommation et l'utiliser comme vecteur d'une dynamique économique qui atteigne le triple objectif d'un effet sur la prise en compte du coût environnemental, sur l'acte de consommer et sur l'éthique du produire nous paraît être un défi que nous pouvons tenter.

Corollairement, l'occasion de cette production et de cette consommation raisonnées, permettrait-elle de passer d'une attention soutenue en faveur de l'avenir de l'écosystème terrestre global à une action locale concrète, résolue et efficace, où producteurs, consommateurs et environnement s'en sortiraient tous "gagnants", à court, moyen et surtout long terme ? Bref, une stratégie économique win-win-win profitable au producteur, au consommateur et à l'environnement est-elle d'abord pensable, ensuite applicable ?

Sans être naïf nous pensons qu'il y a place dans les modèles économiques, sociaux et environnementaux pour imaginer et développer concrètement une telle stratégie et approcher, pour un temps, en un lieu, cet objectif de responsabilité environnementale de l'humain à l'égard de "son" écosystème.

Ce travail s'inscrira – modestement – dans ce contexte.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
NOTE À L'ATTENTION DU LECTEUR.....	i
SOMMAIRE	ii
TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES ET PHOTOS	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vii
INTRODUCTION	1
1. Balises	2
1.1. Introduction	2
1.2. Joël de Rosnay : le microscope	2
1.2.1. Introduction	2
1.2.2. Savoir déchiffrer un monde complexe.....	2
1.3. Nicholas Georgescu-Roegen : la décroissance	4
1.3.1. Introduction	4
1.3.2. Prendre acte d'un monde fini.....	4
1.3.3. Croissance et développement.....	5
1.3.4. État stationnaire et décroissance.....	6
1.4. Jacques Ellul : le bluff technologique	7
1.4.1. Introduction	7
1.4.2. Tout progrès se paie.....	7
1.4.3. Exorciser la fascination technologique.....	8
1.5. Analyse.....	9
1.5.1. Des outils	9
1.5.2. Un microscope.....	9
1.5.3. Un sablier.....	10
1.5.4. Une ambivalence.....	10
1.6. Conclusion	11
2. Des modèles ?	12
2.1. Introduction	12
2.2. Max Havelaar	12
2.2.1. Présentation	12
2.2.2. Lignes directrices.....	12
2.2.3. Principes du commerce équitable.....	13
2.2.4. Label Max Havelaar	13
2.2.5. Les bénéficiaires du commerce équitable	13
2.2.6. La gamme Max Havelaar	14
2.3. Switcher.....	14
2.3.1. Présentation	14

2.3.2.	Le concept Switcher.....	15
2.3.3.	Philosophie de l'entreprise	15
2.3.4.	Switcher et le développement durable.....	15
2.3.5.	Code de conduite et charte éthique.....	16
2.4.	Respect-inside	16
2.4.1.	Présentation	16
2.4.2.	Respect-inside mode d'emploi	17
2.5.	ÉdeC.....	18
2.5.1.	Présentation	18
2.5.2.	L'ÉdeC en chiffres	18
2.5.3.	Principes	19
2.5.4.	Fondements éthiques et théologiques	20
2.6.	Analyse.....	21
2.6.1.	Max Havelaar sous la loupe.....	21
2.6.2.	Switcher sous la loupe.....	22
2.6.3.	Respect-inside sous la loupe.....	23
2.6.4.	L'Économie de Communion sous la loupe	24
2.7.	Conclusion	25
3.	Un concept intégratif simple.....	26
3.1.	Introduction	26
3.2.	L'idée	26
3.3.	Un schéma.....	27
3.4.	Conditions, enjeux, et difficultés.....	28
3.4.1.	Conditions	28
3.4.2.	Enjeux.....	29
3.4.3.	Difficultés.....	30
3.5.	Conclusion	30
4.	Un exemple : Des salamandres et des T-shirts.....	32
4.1.	Introduction	32
4.2.	La salamandre tachetée.....	32
4.2.1.	Biologie.....	33
4.2.2.	Inventaire	33
4.3.	Conditions de protection de la salamandre tachetée	36
4.3.1.	Introduction	36
4.3.2.	Les conditions de réalisation d'un projet de protection.....	37
4.3.3.	Un projet cohérent et un ruisseau choisi	45
4.4.	Une machine à sous	46
4.4.1.	Une fondation, un label et un logo	46
4.4.2.	Un site Internet dédié et son architecture.....	46
4.4.3.	Une entreprise et un article de sa gamme	47
4.4.4.	Un produit lambda	47
4.4.5.	Un organisme lié à la protection de l'environnement.....	48
4.4.6.	Un projet peut en cacher un autre	48
4.5.	Une information locale	49
4.6.	Conclusion	50

5.	Utopie ou réalité ?	51
6.	Conclusion	52
7.	Épilogue	53
8.	Annexes	54
8.1.	Refuge à salamandres.....	54
8.2.	Charte éthique Switcher	56
8.3.	Crue du 10 avril 2006.....	57
REMERCIEMENTS.....		58
BIBLIOGRAPHIE		59

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 : Répartition sectorielle des entreprises <i>ÉdeC</i>	19
Tableau 2 : Projet d'écocontribution	27

LISTE DES FIGURES ET PHOTOS

	Page
Figure 7 : Des outils ... pour une époque.....	9
Figure 12 : Quelques salamandres	34
Figure 14 : Lessivage.....	38
Figure 15 : Ouvrage comblé	38
Figure 16 : Dessableur	39
Figure 19 : Le modèle Guyane.....	47
Figure 21 : Une information locale.....	50

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADN	Acide désoxyribonucléique
ADU	Adulte
CO2	Dioxyde de carbone
DSLR	Digital single-lens reflex
EAWAG	Eidgenössische Anstalt für Wasserversorgung, Abwasserreinigung und Gewässerschutz
EdeC	Économie de communion
EPER	Entraide protestante
FLO	Fair Trade Labelling Organizations
g.	Gramme
GPS	Global positioning system
IBGN	Indice biologique global normalisé
ISCOM	International Social Compliance Verification
JUV	Juvenile
KARCH	Koordinationsstelle für Amphibien und Reptilienschutz in der Schweiz (Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse)
LAR	Larve
m ³ s.	mètre cube par seconde
OFEV	Office fédéral de l'environnement
OFEFP	Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage
OIT	Organisation Internationale du Travail
ONG	Organisation Non Gouvernementale
R-ICW	Respect-Inside Compliance Website
RSE	Responsabilité sociale de l'entreprise
RAW	(Brut) désigne un fichier photographique numérique n'ayant subi aucun traitement après capture
SESA	Service des eaux du canton de Vaud
SIG	Système d'information géographique
VTT	Vélo tout-terrain
t.	tonnes
TCS	Touring Club Suisse
WWF	World Wildlife Found
XYZ	Fondation XYZ (fictive)

INTRODUCTION

Ce travail de diplôme, tout en étant inscrit dans le cadre des exigences universitaires liées à sa présentation, est pensé, argumenté et rédigé en vue de permettre au lecteur intéressé d'y trouver quelques-uns des éléments nécessaires à la constitution de son opinion propre et d'y trouver un exemple d'application de notre proposition d'"écocontribution libre". Cette appellation résume l'objectif de ce travail de mettre en synergie positive producteur, consommateur et environnement.

S'il y a une guerre à mener, et il y a guerre à mener sans relâche contre le gaspillage du potentiel planétaire, il faut s'en donner les moyens, à savoir de sonnantes et trébuchantes espèces, dont il est dit qu'elles en sont le nerf. Le temps des idéologies semble révolu et une approche pragmatique, transdisciplinaire, unissant les efforts de parties précédemment opposées ne sera pas de trop pour mener à satisfaction une gestion intelligente des ressources terrestres au bénéfice des générations futures.

D'innombrables instances ont désormais pour cheval de bataille la défense de l'environnement et ont développé à ce titre une panoplie de procédures de recherches de fonds qui leur permettent de financer leurs projets. Le constat reste sévère : du bénévolat du don, souvent liée aux organisations de défense de l'environnement, à la contrainte légale tarifée qui relève de politiques publiques assumées, la ressource financière ne cesse de menacer de tarissement. La motivation du donateur faiblit et la girouette politique peut tourner au mépris de la cause environnementale quand bien même la tâche à accomplir ne cesse de s'amplifier. C'est dire à priori que le développement économique n'est souvent profitable qu'à certains et que le prix à payer de l'insouciance de ceux-là ne peut vraisemblablement pas toujours être versé.

Avec des précurseurs, tels l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen qui prônait il y a bientôt trois décennies, la nécessité d'une décroissance; ou Joël de Rosnay, qui invitait à empoigner un "macroscope" à l'usage de l'observation du monde; ou enfin Jacques Ellul, stigmatisant le bluff technologique, miroir aux alouettes des sociétés techniciennes, nous détaillerons l'impasse dans laquelle l'humain engage toujours plus avant son espèce.

Nous chercherons ensuite à présenter un choix de tentatives économiques qui toutes ont pris l'option volontaire d'intégrer des critères éthiques contraignants, qu'ils soient environnementaux, et/ou sociaux. Nous approcherons les concepts mis en œuvre par la fondation Max Havelaar, chantre du commerce équitable; ceux de l'entreprise Switcher, avec notamment l'intéressant développement récent d'un code ADN des produits et nous terminerons ce bref parcours par la description d'un modèle "d'économie de communion", développé par le mouvement des Focolare.

Ce faisant, nous dégagerons les points forts et les faiblesses de chacune de ces tentatives et nous chercherons à décrire les conditions de possibilité d'une "économie écocontribuable". Il sera ensuite possible de décrire un concept de stratégie économique qui permette de prendre en compte les intérêts du producteur, du consommateur et de l'environnement.

A titre d'illustration enfin, nous décrivons un exemple fictif d'une entreprise de production d'un objet *lambda* soumis à "écocontribution libre" qui réponde à l'objectif d'un triple bénéfice, pour le producteur (à l'évidence), pour le consommateur et son environnement local.

1. Balises

1.1. Introduction

Planter trois balises – et trois balises seulement – au chemin de notre réflexion voilà le propos de ce premier chapitre. Mais quelles balises !

- En 1975 Joël de Rosnay, docteur ès sciences, dans *Le macroscopie, vers une vision globale*, invitera à prendre en compte la complexité, abandonnant à l'histoire le terrain de la démarche analytique habituelle.
- En 1979 Nicholas Georgescu-Roegen, un économiste, dans *La décroissance, entropie – écologie – économie*, appellera à la prise en compte des conséquences d'une croissance continue dans un monde clos, et provoquera le débat autour de la notion de décroissance.
- En 1988, Jacques Ellul, docteur en droit, après *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954) et *Le système technicien* (1977), stigmatisera dans *Le bluff technologique* (1988) la fascination des sociétés développées devant le mirage technologique et mettra en question la notion de progrès.

Au triple outil conceptuel de la complexité, de la (dé)croissance et du progrès, nous aurons constitué notre outillage de base pour étayer notre propos.

1.2. Joël de Rosnay : le macroscopie

1.2.1. Introduction

L'analyse cartésienne découpant la complexité du monde réel en éléments simples ne suffit plus. La méthode systémique vient compléter la démarche analytique traditionnelle. L'essai de Joël de Rosnay proposait en conséquence un nouvel outil à cet usage : le macroscopie. Si le microscope dévoile l'infiniment petit et le télescope l'infiniment grand, l'outil virtuel du macroscopie se propose de dévoiler l'infiniment complexe à l'observateur attentif.

1.2.2. Savoir déchiffrer un monde complexe.

Joël de Rosnay rappelle au début de son ouvrage que l'économie se doit d'être "une science du vivant" – l'écosystème et le système économique sont en relations étroites –

et que vouloir réduire l'économie à une "science des moyens", rejetant la problématique des fins dans la sphère de la morale et de la politique, conduit à faire apparaître l'*homo œconomicus* comme un être vide et sans âme, mû par des mobiles rudimentaires : la satisfaction de ses besoins et la gestion conséquente de la production de biens dont la rareté potentielle induira le coût.

Si littéralement le mot économie signifie "la règle de conduite d'une maison" (de *oikos*, maison et *nomos*, la règle), par extension c'est aussi l'art de gérer ces biens en évitant les dépenses inutiles. Pour bien entrer dans la problématique de la complexité et de la relation nécessaire entre économie et écosystème, Joël de Rosnay entreprend une rapide lecture de la progression humaine, du nomadisme à nos sociétés industrielles. Nous nous contentons ici de reproduire quelques-unes des illustrations qui accompagnent le propos de Joël de Rosnay: elles suffisent largement à comprendre la complexification croissante du système et surtout elles montrent avec clarté la prise en compte de la problématique des flux qui permettent à l'ensemble de fonctionner. On notera – et c'est nouveau – que l'on sort ici du schéma classique des circuits économiques qui, en 1975, font encore l'impasse sur les flux entrants (matière-énergie) et les flux sortants (déchets) pour ne prendre en compte que les flux internes des biens et des services, ainsi que – bien évidemment – ceux de l'argent. Dans l'écosystème global, l'humain prend sa place et interfère par ses activités sur l'ensemble des cycles biogéochimiques.¹

Joël de Rosnay met en perspective l'empreinte écologique toujours plus marquée de l'humanité sur son environnement, et partant la nécessité de sa prise en compte dans la gestion globale de l'économie mondiale. L'œil collé à son microscope il montre, sans recourir à une analyse fouillée de chacune des étapes de civilisation de l'homme, la complexification croissante du système et la difficulté à bien le gérer. Une tâche phénoménale pour qui voudrait en infléchir le parcours et en modifier de manière durable les flux.

Le microscope, en tant qu'optique révélatrice de la complexité révèle ici sa pertinence conceptuelle. Il permet d'intégrer emternalités et externalités dans le processus économique global.

¹ Si en 1975, Joël de Rosnay ignore encore les conséquences incalculables du déstockage de ressources naturelles de basse entropie provenant de la lithosphère et de leur transformation en déchets de haute entropie, 30 ans plus tard nul n'en doute plus. Désormais, l'espèce humaine est confrontée à revoir "les règles de conduite de la maison", soit à reconsidérer sa manière de consommer, conséquemment: son positionnement dans l'écosystème global en faveur de son existence même.

1.3. Nicholas Georgescu-Roegen : la décroissance

1.3.1. Introduction

Le processus économique, d'un point de vue purement physique ne fait que transformer des ressources naturelles de valeur en déchets. Nicholas Georgescu-Roegen, économiste, s'attache à le montrer et s'interroge dès lors sur le pourquoi d'un tel processus. Selon lui, l'entier du processus économique ne vise pas en fait à produire un flux matériel de biens de consommation mais un flux immatériel qu'il nomme: "the enjoyment of life".

Dans son ouvrage titré *La décroissance*, l'auteur signalera que ce flux immatériel soutend toute démarche économique dont l'existence même suppose qu'elle se nourrisse de basse entropie puisée dans l'environnement et la dégrade en déchet de haute entropie désormais inutilisable.

1.3.2. Prendre acte d'un monde fini.

Pour prendre acte de la finitude de notre monde, Nicholas Georgescu-Roegen part de la loi de l'entropie, rappelant que l'entropie d'un système isolé tend vers un maximum. Pour l'illustrer il s'appuiera sur un schéma d'une simplicité déconcertante : celui d'un sablier censé représenter l'univers.

Le sable contenu dans la moitié supérieure représente la matière-énergie de basse entropie utilisable, celui qui s'est écoulé dans la moitié inférieure, la matière-énergie de haute entropie inutilisable. Avec cette particularité que ce sablier ne peut pas être retourné. Aussi toute la matière-énergie utilisée ne peut plus l'être à nouveau et l'équilibre thermodynamique est atteint quand toute la matière-énergie est dégradée.

Il montre qu'à l'intérieur de ce système universel, il existe des sous-systèmes – dont la planète terre en est un –, et dont la particularité est que la quantité de matière à l'intérieur du sous-système demeure toujours constante. Ce sous-système n'échange donc que de l'énergie avec le reste du système global. (A l'exclusion d'un apport négligeable de matière par l'apport météoritique).

En conséquence, l'écosystème planétaire terrestre ne peut que puiser dans son propre stock de matière, qui est fini, mais il lui est en revanche possible, quoique difficile, de capter une part le flux d'énergie (solaire) qui l'atteint. Comme la terre est un système clos en terme de matière, toute matière utilisée par l'homme est soumise à un processus entropique irréversible. De matière utilisable elle devient matière inutilisable: l'entropie du système terre augmente continuellement. Notons ici que tout organisme vivant a besoin d'un apport extérieur d'énergie et de matière pour maintenir ses fonctions vitales et accélère de fait la marche de l'entropie. L'humain n'occupe donc que la position la plus élevée sur l'échelle de la dégradation de matière et d'énergie utilisable.

Nicholas Georgescu-Roegen souligne avec pertinence la problématique de l'accessibilité de ces ressources de basse entropie. Certaines limites sont purement physiques: l'accessibilité aux ressources naturelles diminue au fur et à mesure de leur exploitation pour atteindre finalement leur épuisement.²

Il en va de même pour l'énergie qui n'est utilisable que dans la mesure où elle est accessible. De l'immense énergie du soleil, nous ne pouvons utiliser qu'une partie infime, celle qui atteint la terre. Pour la rendre disponible, nécessité nous est faite de la concentrer, ce qui n'est pas mince affaire technique. La chose est démontrée possible mais encore faut-il qu'elle soit rentable, à savoir que son bilan énergétique soit positif: que la quantité d'énergie récupérée soit plus grande que celle dépensée en vue de la capter !

Tout processus économique vide inéluctablement le double réservoir des ressources naturelles et énergétiques et produit au passage un flux immatériel de "joie de vivre". Mais en bout de chaîne il génère un flux constant de déchets. Un objet, aussi solide soit-il se dégrade avec le temps et l'homme est incapable ni de l'éviter, ni d'y remédier : une pièce de monnaie s'use et nul n'y remettra les atomes perdus de métal. Cette dispersion de la matière au niveau de l'atome se retrouve au niveau de déchets plus conséquents, souvent inextricablement composites et engendre le double problème de la pollution et de l'inaccessibilité définitive à la ressource.³ En 1979 déjà, Nicholas Georgescu-Roegen repère que la chaleur additionnelle – ultime transformation de l'énergie – pourrait augmenter la température de la terre, et, écrit-il *"la pollution thermique pourrait se révéler pour la croissance un obstacle plus décisif que la finitude des ressources accessibles"*.

1.3.3. Croissance et développement

Les grands progrès techniques sont généralement déclenchés par la découverte et la maîtrise d'une nouvelle forme d'énergie accessible. Ainsi la découverte des propriétés énergétiques du pétrole et de sa grande accessibilité a permis depuis une centaine d'année de fournir de l'énergie en surabondance et d'outrepasser même notre capacité à la consommer dans la même période tout en permettant un extraordinaire essor économique et industriel. Cela écrit, il n'en reste pas moins que la dot de l'humanité est limitée et que la seule chose possible à l'humain pour perdurer est de prévenir le gaspillage inutile des ressources et la détérioration irrémédiable de son environnement.

Pour ce faire l'humain a misé sur sa capacité à l'innovation. Des innovations d'économie permettront de diminuer la consommation nette de basse entropie (par exemple la

² Nous noterons à ce titre l'exemple parlant et actuel de l'exploitation autrefois non rentable de sables bitumineux, qui devant la difficulté croissante de trouver de nouveaux gisements de haute accessibilité et la demande toujours plus forte de pétrole deviennent économiquement intéressants à exploiter. Mais là encore, les conditions de possibilité physique de cette extraction seront un jour atteintes. Le même raisonnement s'applique à tous les éléments naturels dont l'économie se nourrit abondamment et dont les stocks accessibles diminuent sans possibilité de renouvellement.

³ Certes un recyclage judicieux autorisera une double vie au déchet mais il ne permet toutefois pas de résoudre à terme leur disparition en tant que ressource utilisable et la perte définitive de l'énergie, finalement dégradée en chaleur, qu'il a fallu pour les produire, les utiliser et les détruire.

meilleure combustion du carburant dans un moteur); les innovations de substitution remplaceront quant à elles l'énergie humaine par de l'énergie physico-chimique (par exemple l'invention de la poudre à canon, qui permet de tirer plus efficacement; ou l'avion qui permet de faire ce qui était impossible auparavant); enfin, des innovations dans la gamme des produits créeront de nouveaux bien de consommations (par exemple les bas nylon).

Toutes ces innovations participent de la croissance : il y a croissance écrit Nicholas Georgescu-Roegen quand la production de biens de consommation par habitant augmente, (et corollairement l'épuisement des ressources). Il y a développement précise-t-il, quand on introduit une innovation qu'elle soit d'économie, de substitution ou de gamme.

Or, remarque-t-il, croissance ne va pas forcément de pair avec développement, même si en règle générale ce fut le cas jusqu'ici.

Par analogie la croissance économique, qui est la combinaison de la croissance et du développement, est comparée par Nicholas Georgescu-Roegen à la trajectoire d'une automobile dans un virage : il est impossible à cette automobile de se trouver sur une trajectoire à un moment donné et sur une autre au moment suivant. C'est dire que la croissance économique croît parce qu'elle a crû hier et elle croîtra demain parce qu'elle croît aujourd'hui. Cela tient au fait, explique Nicholas Georgescu-Roegen, que l'humain possède des instincts d'artisanat et de curiosité gratuite, au point qu'une innovation en suscite une autre et constitue le développement. Et c'est le goût immodeste de l'homme pour le confort qui conduira toute innovation à la croissance. Pourtant le lien entre développement et croissance n'est pas de l'ordre du nécessaire et le développement peut s'envisager sans la croissance. En tel cas l'objectif est alors centré sur la question du taux global d'épuisement des ressources, et le développement se mesure en qualité de vie plutôt qu'en abondance de biens.

1.3.4. *État stationnaire et décroissance.*

Nicholas Georgescu-Roegen démontre que l'idée d'un état stationnaire de l'humanité qui conduirait au salut écologique de la terre est un leurre. En effet, supposer un monde où la population serait stationnaire et son niveau de vie constant, obligerait pourtant à changer continuellement sa technologie – et partant, sa manière de vivre – pour faire face à l'inévitable baisse d'accessibilité des ressources. Ne serait-ce que pour cette unique raison fondamentale, tout système de régulation destiné à maintenir un état stationnaire ne peut que s'effondrer.

Après avoir mesuré les conséquences de la croissance, avoir déclaré l'idée même d'un état stationnaire irrecevable, Nicholas Georgescu-Roegen en parvient à la conclusion que seule une décroissance pourra limiter le gaspillage inutile des ressources et cela en faveur des générations futures. Toutefois, si un certain laps de temps est nécessaire pour accéder à un plus haut niveau de croissance économique, cela est aussi vrai pour l'inverse : descendre à un niveau inférieur de croissance prendra de même du temps. A cet usage il tente d'établir ce qu'il nomme un programme bio-économique minimum en 8 points, dont nous relevons ici deux points qui trente ans plus tard restent d'une brûlante actualité: éviter tout gaspillage d'énergie et rendre les marchandises plus durables...

Enfin, last but not least, écrit Nicholas Georgescu-Roegen, l'économiste (!) : *"Ce dont le monde a le plus besoin, c'est d'une nouvelle éthique. Si nos valeurs sont justes, tout le reste – prix, production, distribution et même pollution – doit être juste. Au commencement l'homme s'est efforcé (du moins dans une certaine mesure) d'observer le commandement : "Tu ne tueras point"; plus tard, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Voici le commandement de cette ère-ci :*

"Tu aimeras ton espèce comme toi-même."

1.4. Jacques Ellul : le bluff technologique

1.4.1. Introduction

Jacques Ellul est un protestataire. Il questionne sans cesse le discours d'une culture technicienne dont le produit se décline le plus fréquemment en gadgets et il stigmatise avec force la fascination de l'homme devant le mirage technologique au point de le priver de son entendement. *Le bluff technologique* est un essai polémique qui pourtant tente intelligemment de ramener l'homme de son divertissement à la raison.

1.4.2. Tout progrès se paie.

Il n'y a pas de progrès technique absolu. A savoir, toute avancée technique implique nécessairement sur d'autres plans, un recul. Ce que les économistes appellent les externalités. Et Jacques Ellul de citer par exemples les coûts de la pollution, des conséquences sur la santé, de mesures de protection et de nuisances de tous ordres. En effet la croissance (économique) implique des coûts annexes qui changent tous les calculs suivant qu'on les inclut ou non. Les mêmes progrès ne comptabilisent pas non plus dans leurs coûts, ce qui a "disparu", (par exemple les tissus synthétiques contre les fibres naturelles, lin, chanvre etc. ainsi que le savoir-faire lié) et les conséquences sociales de leur abandon (exode rural), notamment dans les pays producteurs du tiers-monde. Sur un autre plan, dans les sociétés industrialisées l'automatisation du travail provoque elle aussi des désordres sociaux (chômage).

Toute croissance technique se paie donc. Cette ambivalence, que Jacques Ellul assortit d'autres exemples, l'amène à écrire que les avancées de la technique apportent certes un ensemble de valeurs indéniables mais qu'elles en détruisent en contrepartie d'autres valeurs, sans toutefois pouvoir affirmer si l'avantage l'emporte sur l'inconvénient. Jamais nous ne pouvons conclure à un véritable progrès, encore moins en chiffrer le bénéfice ! En effet, écrit-il, dans la plupart des cas, le prix à payer n'est pas de même nature que l'acquisition faite. Pour en mesurer l'étendue, nécessité nous est faite de poser un regard global sur la situation: le progrès technique génère rien moins qu'une mutation de la civilisation. Qui plus est, les conséquences négatives d'une avancée de la

technique sont souvent de l'ordre de phénomènes diffus qui ne permettent ni de les comprendre facilement, ni de les démontrer clairement. C'est donc bien au niveau de la globalité qu'il faut comprendre que tout progrès se paie. Plus problématique encore, Jacques Ellul est convaincu que le progrès technique soulève des problèmes plus difficiles que ceux qu'il résout.

D'un côté le caractère irréparable des méfaits accomplis par la croissance technique impossible à contrôler et de l'autre l'immensité des problèmes soulevés par la technique au fur et à mesure de sa complexification : Jacques Ellul note qu'il n'y a pas de progrès définitivement acquis, ni de progrès qui ne soit que progrès, ni de progrès sans ombre.

Après le constat d'un progrès n'atteignant finalement jamais son objet (la solution du problème à résoudre), Jacques Ellul décrit ce qu'il dénomme "l'absurdité technicienne" : on en vient à produire non par besoin mais simplement parce qu'il y a la possibilité de le faire, et qu'il "faut" exploiter cette option. Absurdité technicienne à laquelle il ajoute une "absurdité économique" qui se résume au cycle investissement – production de masse – consommation de masse – bénéfice – réinvestissement ...

Or dans ce cycle, les progrès en matière de productivité sont tels que désormais la production peut et doit se décliner essentiellement en gadgets pour continuer à dégager des profits.⁴ Face cette économie absurde des pays "développés", Jacques Ellul oppose l'autre économie, celle des pays du tiers-monde, qui ne peut subvenir aux besoins formidablement nécessaires, immédiats, vitaux de leurs populations...

1.4.3. Exorciser la fascination technologique

La technique est devenue la nouvelle fatalité du monde "développé" et rien apparemment ne saurait la combattre. Une société technicienne, voilà le destin du monde de demain. Ceci n'est pas une hypothèse ou une probabilité parmi d'autre mais bien ce qui désormais mène le monde. Terrorisme idéologique. Et Jacques Ellul souligne ici un triple chantage: celui d'une déqualification de l'homme non technicien et de son inutilité dans le système global; celui d'un chantage à l'intelligence qui ne reconnaît intelligent que celui qui maîtrise la technique; celui de la conformation de l'intelligence humaine à l'intelligence de l'ordinateur, l'être humain y étant désormais "tenu".

La société informatique est désormais en tout. Pour quel projet ? Celui d'une bienheureuse ignorance: immergé dans un flux continu d'informations qu'il ne choisit pas, l'humain et prié de ne plus se poser de questions. Diverti, il est incapable de prendre acte des dégâts du progrès et il ne faudrait en aucun cas qu'il puisse en prendre conscience, ce serait remettre en cause les fondements même de cette société technicienne.

Mais sommes-nous fatalement enchaînés par ce système technicien qui nous fait fonctionner comme des automates se demande Jacques Ellul en conclusion de son

⁴ Les gadgets ? Ces objets qui "ne répondent à aucune espèce de besoin, pas même un désir impérieux" et qui au plus "permettent un amusement, une légère facilité, une médiocre surprise." Aussi l'intérêt pour de tels petits miracles s'épuise vite et il faut fabriquer toujours du neuf.

ouvrage ? Non, car il n'y a pas d'exemple connu de croissance qui n'atteigne son point de rupture; il reste toujours une marge de chaos et nous devons nous attendre à la survenue d'une crise planétaire. A laquelle il faut se préparer en décelant dès maintenant les lignes de fractures de notre société technicienne tout en prenant acte de l'étrécissement de la marge de manœuvre: celle de l'humain. C'est en effet la qualité des individus, hors tout bluff technologique, qui permettra de (re)trouver des espaces de liberté et qui y inventera ce qui pourrait être "le Nouveau" que l'homme attend.

1.5. Analyse

1.5.1. Des outils

Le choix éclectique et le survol rapide des trois ouvrages *Le macroscopie – La décroissance – Le bluff technologique*, pourvoit notre réflexion des outils nécessaires à notre propos.

Des outils qui s'apparentent certes plus au racloir paléolithique qu'au couteau suisse. Ils nous seront pourtant suffisants.



Figure 1 : Des outils ... pour une époque

De manière expérimentale, l'archéologue a mis en comparaison le temps d'abattage d'un arbre avec une hache en pierre taillée, en pierre polie, en bronze et en acier : surprise fut de constater que les différences n'étaient pas aussi importantes qu'attendues...

Quid d'un "progrès" ?

Photo : S.Durgnat

1.5.2. Un macroscopie

D'abord à main droite, nous tenons le macroscopie. Avec Joël de Rosnay, nous ouvrons ce chapitre par le bout de cette lorgnette à la solde de la complexité. Nous avons esquissé de manière claire et simple la complexification de la relation entre l'espèce humaine et son écosystème global, la planète terre. Nous avons perçu les enjeux liés à la survie d'un système fermé, au seul bénéfice de l'apport énergétique du soleil (figure 4). Le macroscopie en nous révélant l'infiniment complexe nous appelle à l'infinie modestie : nous ne sommes – espèce humaine – que l'un (et un seul !) des éléments

d'un écosystème dont la complexité nous échappe pratiquement totalement (mais sur lequel prétendons souvent avoir la maîtrise). Le débat sur la question climatique et l'implication réelle et vérifiée de l'humain sur la dérive inquiétante des thermomètres m'en est témoin ici : nul humain raisonnable ne saurait prétendre expliquer aujourd'hui comment l'écosystème planétaire réagira demain. Seul le temps écoulé – en ère géologique, s'il le faut – apportera la réponse, en fait.

De l'énergie et des matières premières comptées, dans un écosystème complexe, donc.

1.5.3. Un sablier

A main gauche nous tenons le sablier entropique de Nicholas Georgescu-Roegen et nous ne le retournerons pas ! Naguère nous pensions aborder les rives de l'eldorado d'une croissance continue sans en mesurer les conséquences irréversibles en terme d'entropie. Déstockage d'énergie fossile, course aux matières premières accessibles et nécessaire entropie d'un système clos. Il y a 30 ans, les accents éthiques du propos de l'économiste étonnèrent en arguant que la seule issue possible pour l'humain relevait d'une décroissance assortie d'un nouveau commandement, celui "d'aimer son espèce comme soi-même".

Avec lui nous adopterons la thèse que la seule manière possible "d'aimer notre espèce" sera de ne pas disposer du capital de nos descendants, et cela en toute liberté responsable.

Une décroissance au bénéfice des générations futures, donc.

1.5.4. Une ambivalence

Nous jonglerons ensuite avec Jaques Ellul, ludion de la pensée non formatée, faisant danser devant nos yeux fascinés, non le dernier gadget volant à la mode⁵ mais l'ambivalente vérité de nos progrès, soumis malgré eux à leur ombre. Face à cette société technicienne qui atomise l'individu et le déresponsabilise, seule la capacité de l'individu et la société à retrouver un espace de liberté hors la fascination technologique lui permettra de dépasser la crise annoncée et de créer ce que Jacques Ellul appelle "le Nouveau que l'homme attend". Ici encore, l'éthique croise le chemin du concret. Aux thèses scientifiques d'un progrès solution à terme de toute problématique – y compris environnementale – Jacques Ellul s'exerce au contre-feu d'une réflexion fondamentale replaçant l'humain face à sa responsabilité personnelle et communautaire. Plaidoyer d'un tribun qui n'eut de cesse sa vie durant de dénoncer la dérive technicienne dont il pressentait l'impasse.

⁵ Et Bertrand Piccard ne saurait me contredire sur ce point, *solar impulse* oblige ... !

1.6. Conclusion

Notre propos de poser quelques balises nous mène au constat d'un déroulement de l'histoire de l'humanité tendu vers son impérieux désir de toujours plus maîtriser son environnement.

Si tout commence de façon la plus naturelle par la recherche de subsistance et l'appropriation de l'homme d'un savoir-faire qui le conduit à la maîtrise de l'outil et du feu, il s'ensuivra graduellement son éloignement physique des ressources premières et dans ces derniers siècles un vertigineux développement de techniques lui ont offert un indiscutable mieux vivre pratique, mais l'ont coupé de la relation directe à son milieu de vie.

La conséquence de ce hiatus est une perte de la mesure: si toute erreur de gestion du quotidien développait ses effets de manière instantanément perceptible au temps des chasseurs-cueilleurs (la flèche manque sa cible et le repas du soir s'enfuit; le feu s'éteint et le froid s'installe), cette pression du réel ne s'appréhende désormais plus dans cette immédiateté. L'humain du XXI^{ème} siècle vivant dans un environnement maîtrisé ne sait plus cette proximité (la monnaie manque pour payer la pizza congelée ? Il la paye avec une carte de crédit; le brûleur de son chauffage à mazout tombe en panne ? Il branche le radiateur électrique et appelle le dépanneur).

La complexité des interactions médiates créées au cours des siècles par l'homme avec son milieu voile sa perception des conséquences de son comportement individuel et collectif sur l'écosystème planétaire dont il dépend. Pour y remédier, nécessité lui est faite d'avoir recours à sa capacité de formuler sa relation à l'environnement par une analyse et une conceptualisation: au discours du scientifique s'ajoute celui du philosophe, au propos de l'économiste répond celui du théologien pour une mise en perspective de la complexité, en faveur d'une reconnection de l'individu et de la collectivité à son environnement et à l'éventuel gain d'une adaptation de sa consommation du monde à la capacité de ce que l'écosystème planétaire saura supporter.

Cette mise à niveau de la consommation des ressources naturelles et de leur dégradation entropique à la hauteur de ce que le système terre peut supporter nécessite une inventivité nouvelle de l'homme pour qu'il donne à connaître sa capacité à tenter le meilleur pour lui-même et son espèce. Il en va de sa survie. L'une des pistes récemment ouvertes a fait de la durabilité le fer de lance de sa guerre au gaspillage. Celle-ci reste bien improbable quand elle se fige en croissance zéro, voire même en décroissance. Qu'est-ce à dire ? Que le combat est perdu d'avance et que l'espèce humaine est condamnée par elle-même à son anéantissement sans rémission possible ? Que l'humanité sidérée ne pourrait qu'assister à son déclin et à le gérer ?⁶ La découverte de quelques modèles économiques qui tentent *hic et nunc* de construire un avenir et de replacer l'homme en son jardin pour sa joie de vivre donneront ci-dessous l'envie de ne pas se laisser gagner par ce pessimisme.

⁶ Certain du moins le prétendent : Yves Paccalet, *L'Humanité disparaîtra, bon débarras !*, Arthaud

Economic success is meaningless without contribution to human rights and preservation of nature.

Robin Cornelius, CEO Switcher LDT

2. Des modèles ?

2.1. Introduction

Ce chapitre décrira quatre "modèles" : Max Havelaar, Switcher, Respect-inside et ÉdeC. Méthodologiquement nous avons pris le parti de nous appuyer sur leurs sites Internet respectif, et pour la plus grande part d'en reproduire ci-dessous les extraits utiles à notre analyse. Notre objectif sera de dégager ce qui nous apparaît comme les points forts de ces tentatives économiques, sociales et environnementales qui toutes visent, à leur manière à la durabilité et au respect – notions éthiques, voire théologiques – qui semblent encore avoir droit de cité, même au monde de l'économie globale et du profit maximum.

2.2. Max Havelaar

Les informations ci-dessous sont tirées du site www.maxhavelaar.ch

2.2.1. Présentation

Créée en 1992 par six œuvres d'entraide suisses (Pain pour le Prochain, Caritas, Action de Carême, L'Entraide protestante [EPER], Helvetas et Swissaid) la Fondation Max Havelaar octroie un label pour des produits commercialisés sur une base équitable. Sans but lucratif, elle ne commercialise pas elle-même ses produits, mais octroie des licences d'utilisation de son label.

2.2.2. Lignes directrices

La Fondation Max Havelaar oriente sa stratégie selon les lignes directrices suivantes:

- Favorise le commerce équitable de produits issus de régions économiquement défavorisées du Sud à des conditions permettant de couvrir les besoins essentiels, dans le respect de l'environnement.
- Octroie en Suisse un label de qualité qui garantit le respect des standards du commerce équitable tels que définis par l'organisation internationale Fair Trade Labelling Organizations (FLO).

- Favorise la dynamique du commerce équitable sur le marché, élargit continuellement son assortiment et s'emploie à augmenter ses parts de marché.
- Sensibilise les consommateurs au commerce équitable et encourage à l'achat de ses produits labellisés.
- Prend part active au débat sur la politique du développement.

2.2.3. Principes du commerce équitable

La fondation Max Havelaar applique les principes du commerce équitable suivants:

- Viser une répartition plus juste des recettes générées par le commerce mondial.
- Favoriser le développement durable notamment en visant la justice sociale, le développement économique, la protection de l'environnement, le maintien de la diversité culturelle, le soutien des marchés locaux.
- Se conforme aux lois nationales et aux conventions de l'Organisation internationale du travail (OIT) pour ses normes sociales et environnementales.
- Se fonde sur la participation et la coresponsabilité de toutes les personnes impliquées dans la filière commerciale.
- Renforce sa crédibilité par des contrôles indépendants.

2.2.4. Label Max Havelaar

Le label garantit un commerce équitable entre autres par:

- Des prix couvrants les coûts de production.
- Des salaires minimaux garantis.
- Une prime de "commerce équitable" qui permet de réaliser des projets communautaires, en toute indépendance.
- Des relations commerciales à long terme.

En contrepartie les producteurs s'engagent:

- A des standards sociaux.
- A des méthodes de production ménageant l'environnement.
- A livrer des produits de première qualité.

2.2.5. Les bénéficiaires du commerce équitable

Le commerce équitable est favorable:

- Aux producteurs qui accèdent au marché et touchent un prix décent.
- Aux employés qui améliorent leurs conditions de vie et de travail.
- Aux distributeurs et transformateurs qui peuvent compter sur des partenaires commerciaux fiables et motivés.

- Aux consommateurs qui achètent des produits de qualité et contribuent à un plus grand équilibre Nord-Sud.

2.2.6. La gamme Max Havelaar

Plus de 500 organisations de producteurs partenaires répondent aux standards internationaux du commerce équitable et plus d'un million de familles améliorent leurs conditions de vie et de travail dans ce cadre.

En 2007 la gamme des produits Max Havelaar est la suivante :
(les chiffres indiquent les quantités commercialisées en 2005)

Ananas	970 t.	jus de fruits	3'807'000 litres
avocats	39 t.	mangues	74 t.
bananes	30'638 t.	miel	385 t.
cacao et chocolat	323 t.	plantes	8000 unités
café	1522 t.	riz	914 t.
coton	664'000 unités	sucre	335 t.
fleurs	83'000'000 de tiges	thé	34 t.

2.3. Switcher

Les informations ci-dessous sont tirées du site www.switcher.com

2.3.1. Présentation

Ce bref historique ne retient que les aspects utiles à notre propos.

En 1981 Robin Cornelius lance la marque Switcher.

En 1987, début du partenariat avec le fournisseur indien Prem Group.

En 1991, date clé: prise de conscience sociale et écologique face à la formidable accélération du processus de mondialisation, à une nouvelle et forte vague de délocalisations dans les pays en développement, avec tout ce que cela implique en matière de conditions de travail injustes et difficiles.

En 1993, début d'une politique d'ouverture et de transparence entre fournisseurs.

Dès 1998, élaboration du Code de Conduite Switcher destiné à ses fournisseurs de produits textiles et entrée en vigueur du Code de Conduite Switcher dans la politique de l'entreprise l'année suivante.

En 2003, publication du 1^{er} rapport Switcher sur la responsabilité sociale de l'entreprise.

En 2004, création de la Fondation Switcher.

En 2005, lancement d'une collection 100% bio, issue du commerce équitable et labellisée Max Havelaar. Premier "Social Compliance Meeting" au Mont-sur-Lausanne réunissant tous les responsables de la conformité sociales chez les fournisseurs de Switcher SA. Création du site Respect-Inside Compliance Website (R-ICW).

2.3.2. Le concept Switcher

Produire des vêtements aux lignes simples avec des matières d'excellente qualité et des prix justes. Switcher privilégie une approche globale du producteur au distributeur, jusqu'au consommateur.

2.3.3. Philosophie de l'entreprise

Une vision: devenir le premier groupe textile suisse, performant et rentable, à intégrer à l'échelle mondiale le développement durable.

Une mission: créer en permanence les conditions de production sociales et environnementales nécessaires pour produire et distribuer de manière durable des textiles et accessoires.

Les relations humaines, le respect de l'environnement et la qualité de vie ne sont pas pour Switcher des notions creuses. Volonté de mener une politique d'entreprise responsable, basée sur le respect mutuel et l'écoute. Du respect de ces valeurs naissent un climat et des attitudes qui favorisent, à tous les niveaux, la créativité et la convivialité.

2.3.4. Switcher et le développement durable

Sensibilisée par les négociations du sommet de l'environnement de Rio en 1992, Switcher a tenté de traduire le concept global issu de ce sommet en actions locales, appliquant ainsi le principe du développement durable. Il n'y a en effet pas de survie à long terme si la pérennité de l'entreprise n'est pas assurée dans le respect de l'environnement et le respect des aspects sociaux. Switcher a ainsi appliqué, à son niveau, un concept de développement durable, et un système de management éthique.

Switcher travaille essentiellement en réseau et attache une grande importance à ce que les partenaires de ses différents réseaux reflètent la même vision, à savoir celle de sociétés qui prennent leur responsabilité sociale et environnementale au sérieux. Dans cette optique, un premier "rapport durable" expose les résultats d'une enquête sur la responsabilité sociale de Switcher et l'ensemble de ses prestations, les lignes directrices et des objectifs ont été fixés pour le futur.

La responsabilité sociale de Switcher s'étend des conditions sociales et environnementales dans les pays de production à celles de l'ensemble de ses collaborateurs. Elle s'attèle également à offrir au consommateur final un produit qu'il

peut acheter en toute confiance, sans se soucier ni se poser de questions sur les conditions de production. La production durable chez Switcher n'est donc plus considérée comme s'adressant à une niche de marché mais comme une normalité. Il est effectivement normal que toute entreprise prenne ses responsabilités sociales et environnementales et qu'elle les mette en pratique.

2.3.5. Code de conduite et charte éthique

Outre un code de conduite signé par l'entreprise et basé sur les Standards du Travail ISCOM, sur la Déclaration des Droits de l'Homme et les Conventions de l'Organisation Internationale du Travail qui donne la ligne de conduite à suivre sur les domaines tels que les droits du travail, les conditions d'emploi, l'environnement, les audits externes, Switcher s'est doté d'une charte éthique. (Annexe 2)

2.4. Respect-inside

Les informations ci-dessous sont tirées du site www.respect-inside.org

2.4.1. Présentation

Respect-inside est un label de comportement d'entreprise et son site Internet dédié www.respect-inside.org est un site qui permet d'informer sur la traçabilité de la production de biens de consommations et de produits industriels.

Il décrit:

- la transparence, la traçabilité et la visibilité de la chaîne d'approvisionnement.
- les mesures prises pour l'amélioration des conditions de vie des personnes impliquées dans l'entier du processus de fabrication jusqu'au produit fini.

Les entreprises y présentent de manière neutre et contrôlée:

- des informations générales.
- leurs actions sociales.
- leurs actions environnementales.

Ces informations sont complétées:

- de rapports de sociétés d'audits.
- de rapports indépendants d'ONGs.
- de rapports respect-inside.

Le site www.respect-inside.org est basé sur un système de management informatisé permettant aux entreprises:

- d'assurer la traçabilité de produits de consommation et produits industriels.
- de prouver la transparence du processus de fabrication jusqu'au produit fini.
- d'améliorer les conditions de vie des employés de la chaîne d'approvisionnement.

Ce qui importe est la mesure du progrès social et environnemental sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement et non seulement sur un produit ou à une seule étape donnée.

Respect-inside est régi par une charte éthique qui est un garant de comportement et qui garantit la fiabilité de l'information donnée par les entreprises et visible sur le site.

Pour assurer cette fiabilité, les partenaires doivent:

- passer par un mécanisme d'auto-évaluation électronique.
- s'engager, face à la charte de ce site, à prendre des mesures correctives pour sans cesse améliorer les conditions de vie des personnes qu'elles emploient.

Ce site s'adresse:

- A tout consommateur moderne qui vit avec son temps et avec des valeurs telles que la transparence et le respect.
- Au journaliste qui désire en savoir plus sur les produits achetés et consommés.
- A l'ONG qui s'intéresse aux conditions de production et aux conditions de vie des personnes impliquées dans la chaîne d'approvisionnement.
- A l'entreprise qui désire donner plus d'informations sur la provenance de son produit et veut adhérer à la charte éthique de respect-inside.
- Aux autorités publiques, organisations internationales et entreprises, qui dans leur politique d'achat désirent en savoir plus sur l'origine des produits qu'elles achètent et consomment.

2.4.2. *Respect-inside mode d'emploi*

Sur la page du site Internet, il est nécessaire d'entrer un mot-clé caractérisant le produit dont vous souhaitez retrouver l'origine, et ce sous l'une des trois références disponibles (Produit, Marque, Fournisseur). Inscrivez-le dans la barre et la recherche affichera une série de résultats en rapport avec ce que vous avez tapé (ex : "t-shirt" tapé sous l'onglet "Produits" vous renverra à tous les t-shirts indexés dans le site indifféremment de leur fournisseur, taille, couleur, etc. "Switcher" tapé sous "Marque" vous renverra à un bref descriptif de la marque en question).

On peut aussi taper le code ADN d'un produit: figurant sous forme d'un numéro imprimé sur l'étiquette du produit, il permet de même de connaître la traçabilité de celui-ci.

2.5. ÉdeC

Les informations ci-dessous sont partiellement tirées des sites www.edc-online.org et <http://catholique-toulouse.cef.fr>

2.5.1. *Présentation*

L'Économie de Communion (**ÉdeC**) est née en 1991 d'une inspiration de Chiara Lubich fondatrice du Mouvement des Focolari. Né en 1943 au sein de l'Église catholique, le Mouvement des Focolari est actuellement présent dans 182 pays. Il est source d'inspiration pour plus de 4 millions de personnes, dont 150.000 membres actifs et engagés. Des chrétiens de différentes Églises, des fidèles d'autres religions et des personnes de conviction laïque participent également de cette famille aux dimensions mondiales.

Traversant la ville de Sao Paulo, en mai 91, Chiara Lubich avait été choquée de voir de ses yeux, à côté d'une des plus grandes concentrations de gratte-ciel du monde, de grandes étendues de bidonvilles, les "favelas". Naît alors l'Économie de Communion (**ÉdeC**): un projet qui implique des entreprises des cinq continents. Les propriétaires des entreprises décident d'adhérer librement au projet et mettent en commun les bénéfices de leur entreprise en portant une égale attention à ces trois points:

- Aider les personnes en difficultés financières, en leur apportant le minimum nécessaire, en commençant par ceux qui partagent l'esprit qui anime ce projet.
- Réaliser une formation à la "culture du donner", sans laquelle il n'est pas possible de réaliser une économie de communion.
- Développer son entreprise, qui doit rester compétitive tout en restant ouverte au don.

L'ÉdeC naît d'une spiritualité de communion, vécue dans la vie civile. Elle conjugue efficacité et solidarité. Elle s'appuie sur la force de la "culture du donner" pour changer les comportements économiques. Elle ne considère pas les pauvres comme un problème, mais comme une ressource précieuse.

2.5.2. *L'ÉdeC en chiffres*

A ce jour (2007), 735 entreprises, petites ou grandes, ont adhéré au projet: 241 en Amérique du Nord et en Amérique latine, 458 en Europe, 31 en Asie, 2 au Moyen Orient, 1 en Afrique et 2 en Australie. Leur secteurs d'activités sont très variés, commerces, productions, services.

Commercio	abbigliamento	23	Altri servizi	consulenze	88
"	alimentazione	25	"	contabili	7
"	arredamento	10	"	fotografici	3
"	auto	4	"	immobiliari	4
"	libri	9	"	informatici	17
"	materiale informatico	3	"	legali	8
"	materiale sanitario	16	"	manutenzione	15
"	materiale vario	58	"	medici	57
Totale commercio		148	"	progettazione	16
			"	ristorazione	5
Produzione	abbigliamento	18	"	scolastici	33
"	agricola	24	"	telefonici	1
"	artigianale	3	"	elettrici	7
"	alimentare	33	"	elettronici	3
"	arredamento	17	"	trasporti	3
"	articoli vari	24	"	turistici	18
"	costruzioni edili	25	"	vari	81
"	grafica	7	Totale altri servizi		366
"	ind.meccanica	15			
"	plastica	7	Altre imprese		33
"	video	6			
"	vari	9			
Totale produzione		188	TOTALE AZIENDE E ATTIVITA'		735

Tableau 1 : Répartition sectorielle des entreprises *ÉdeC*

2.5.3. Principes

L'économie de communion entend favoriser une conception de l'action économique par un engagement sur les plans conceptuel et opérationnel qui ne soit pas seulement utilitariste mais tendue à la promotion intégrale et solidaire de l'homme et de la société. Pour ce faire, tout en visant dans le cadre de l'économie de marché à la juste satisfaction de ses propres exigences matérielles et de celles des autres, l'action économique oriente constamment ses capacités dans le respect et la valorisation de la dignité de la personne, soit celle qui travaille dans les entreprises concernées et dans les réseaux de production et de distribution des biens, soit celle qui en est destinataire.

L'économie de communion travaille à faire passer l'économie et la société tout entière de la "culture de l'avoir" à la "culture du donner". Les sujets productifs de l'Économie de communion – les chefs d'entreprise, les travailleurs et les autres acteurs de l'entreprise – sont inspirés de principes enracinés dans une culture différente de celle qui prévaut aujourd'hui dans la pratique et la théorie économique. Cette "culture du don" est complètement en antithèse avec la "culture de l'avoir".

Les chefs d'entreprise qui adhèrent à l'Économie de Communion établissent leurs stratégies, leurs objectifs et leurs plans d'entreprise en appliquant les critères d'une gestion saine et en y impliquant le personnel de l'entreprise.

Tout en prenant les décisions d'investissement avec discernement, ils ont le souci de créer de nouvelles activités et de nouveaux postes de travail productifs.

Pour eux, ce qui est primordial dans l'entreprise, c'est la personne humaine, et non pas le capital. Les responsables au sein de l'entreprise tentent d'utiliser au mieux les capacités de chaque employé en favorisant la créativité, la prise de responsabilité et la participation dans la définition et la réalisation des objectifs de l'entreprise tout en prenant des dispositions particulières pour aider ceux qui traversent des périodes difficiles.

L'entreprise est gérée de manière à augmenter les bénéfices, destinés en parts égales:

- aux personnes dans le besoin, en commençant par ceux qui participent à "la culture du don" promue par le projet.
- à la diffusion de cette "culture du don".
- à la croissance de l'entreprise.

L'un des principaux objectifs des chefs d'entreprise de l'Économie de Communion est celui de transformer l'entreprise en une véritable communauté de personnes. Ils font le point régulièrement avec les responsables pour vérifier la qualité des relations interpersonnelles et avec eux ils mettent tout en oeuvre pour résoudre les situations difficiles, conscients que l'effort pour résoudre ces difficultés peut générer des effets positifs sur les membres du personnel, en stimulant les innovations en augmentant la maturité et la productivité.

L'économie se trouve actuellement à un carrefour: le processus de mondialisation peut soit offrir de nouvelles chances à tous les exclus du bien-être, soit transformer le monde en un grand supermarché, où l'unique forme de relations humaines est constituée par les rapports économiques et où tout devient marchandise.

2.5.4. Fondements éthiques et théologiques

Le don économique est l'expression du "se donner" sur le plan de l'être. En d'autres termes, il révèle une conception anthropologique, ni individualiste ni collectiviste mais de communion. Cette "culture du don" ne doit pas être considérée comme une forme de philanthropie ou d'assistance, vertus toutes deux individuelles; elle est l'application concrète et visible de l'essence même de la personne qui est d'être "communion".

Il existe un "donner" que les chrétiens, appellent "évangélique". Ce "don" s'ouvre à l'autre, dans le respect de sa dignité et suscite également, au niveau de la gestion des entreprises, l'expérience du "donnez et on vous donnera" (Luc 6,38) évangélique. Ce don en retour se manifeste parfois comme une ouverture inattendue, dans la génialité d'une solution technique innovante ou dans l'idée d'un nouveau produit performant.

L'ÉdeC est une des réponses suscitées par l'Esprit-Saint pour relever le défi d'une économie où la personne prime.

2.6. Analyse

Tentons de dégager ce qui nous semble être les points forts des démarches mises en œuvre dans nos quatre modèles, et corollairement signalons quand faire se peut ce qui nous paraît être moins convaincant.

2.6.1. *Max Havelaar sous la loupe*

Constatons tout d'abord l'origine de ce label: nulle démarche lucrative puisque ce sont des œuvres d'entraide qui se mettent ensemble en vue de le créer. L'objectif est clairement défini comme la volonté de construire un monde plus juste et de réduire des inégalités criantes entre Nord et Sud. Ces œuvres d'entraide par leur création du label Max Havelaar exploitent l'un de ces espaces de liberté signalés par Jacques Ellul comme potentiellement le lieu de la construction d'un "Nouveau" et y proposent des relations économiques à dimension éthique dans un monde globalisé, par un retour à la valeur de l'individu, qu'il se trouve du côté des producteurs ou des consommateurs.

En effet, la participation du producteur à la construction d'un monde plus juste est requise: s'il s'engage dans la démarche Max Havelaar, c'est non seulement comme producteur de biens de consommation, mais encore comme bénéficiaire d'une nouvelle donne économique intégrant la notion de sa propre dignité humaine. Celle-ci sous-tend les échanges et il ne s'agit plus seulement de pouvoir vivre de son travail, mais aussi de construire sa responsabilité de producteur en temps que promoteur volontaire d'une vie digne pour lui-même dans la société qui est la sienne.

A l'autre bout de la chaîne de production, le consommateur est invité à un choix: face à l'étalage de biens produits sans considération du respect du producteur s'ajoute un produit à valeur ajoutée immatérielle plus grande (ce que Nicholas Georgescu-Roegen appelait "joie de vivre"). En achetant le café labellisé Max Havelaar, le consommateur bénéficie d'une garantie de qualité qui couvre non seulement la marchandise elle-même mais aussi les conditions de sa production. Le cultivateur à l'autre bout du monde bénéficie des conditions d'une production respectueuse tant de sa dignité de producteur que de l'environnement. L'ajout de produits bio à la gamme Max Havelaar renforce cette garantie de qualité.

Certainement ce label, dont la réussite commerciale atteste le bien-fondé, a promu l'idée d'une production éthique économiquement soutenable et sur ce point chacun peut s'en réjouir. Mais le succès conduit parfois aussi à l'ambiguïté quand de grands distributeurs s'emparent du label pour servir leur propre image, une image qui n'a souvent pas grand chose à voir avec l'idée d'une production éthique. Arbre qui cache la forêt, le label permet à peu de frais de "moraliser" l'image du distributeur aux yeux du consommateur et relève d'un marketing bien compris plutôt que d'une volonté marquée d'entrer de plein pied dans une nouvelle manière de commercer (on se souviendra pour exemple de la campagne publicitaire de la COOP arguant du label Max Havelaar comme unique référence des bananes commercialisées dans ses magasins. Oui, mais quid des

pommes d'Afrique du Sud transportées par avion, des conditions de productions des tomates espagnoles et le reste à l'avenant ?)

Enfin, notons que dans la gamme des produits proposés sous le label Max Havelaar, si la production de café ou de mangues ne peut être menée à bien qu'en des pays extra-européens, on doutera du bien fondé de la production labellisée des fleurs: est-il bien raisonnable – écologiquement pour le moins – de soutenir la production de fleurs importées par avion de Colombie par exemple ? Rien n'est moins sûr, même si nous ne pouvons que reconnaître le travail positif effectué sur place auprès des ouvriers attachés à la production de tels biens de consommation. (On notera en plus, au titre de critique double, l'utilisation de ces fleurs précisément dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler "La campagne de Carême" de certaines des organisations à l'origine du label et offertes par la Migros: un produit écologiquement indéfendable et une publicité pour un grand distributeur dont l'engagement écologique et éthique reste nous semble-t-il à démontrer ...)

2.6.2. *Switcher sous la loupe*

Tentez une expérience: dans une boutique Switcher entamez la discussion avec l'un des employés au sujet de l'entreprise. Il y a fort à parier que le résultat vous étonnera. En effet Switcher prend soin de son personnel et cela vous pourrez sans peine le vérifier. En général c'est avec un enthousiasme non feint que vous serez renseigné sur les tenants et aboutissants de la marque.

Une telle culture d'entreprise se construit et Switcher y tient beaucoup. Non seulement en façade de boutique, mais dans la profondeur. Aucune étape de production, de distribution et de vente ne semble négligée dans cette volonté d'une attention à la personne. De la vendeuse en magasin à l'ouvrière indienne, il existe un vrai soin de la personne dans cette entreprise dont l'objectif est premièrement économique. Vendre et croître soit, mais pas n'importe comment.

Le fondateur de Switcher, Robin Cornelius, dès 1991 se préoccupe de la dimension sociale et écologique de son entreprise et met en place les outils qui lui permettent de développer le concept d'une production inscrite dans la ligne du développement durable. Par un management éthique exigeant l'entreprise génère un mieux vivre pour les employés des entreprises impliquées dans la chaîne de production et s'oblige à une prise en compte en constante évolution des impératifs écologiques de sa production. En mars 2007, Switcher innove encore en proposant une collection Carbon neutral aux produits surtaxés de quelques centimes pour mettre en place des mesures de compensation du CO2 généré par leur production.

Aux actions déjà mises en place en vue d'une production écologiquement responsable, s'ajoute donc une prise de responsabilité de l'entreprise face aux conséquences à terme de celle-ci. Certes, si l'opportunité marketing d'une opération "CO2 neutre" n'échappe pas à l'observateur, il n'en reste pas moins que le chemin volontairement pris par l'entreprise Switcher n'est ici que le précurseur de ce qui pourrait bien devenir la règle demain en matière d'économie: non seulement d'avoir à gérer de manière responsable

écologiquement et socialement la production de biens, mais aussi de prendre en compte la gestion des conséquences de celle-ci à court, moyen et long terme. Il y a ici, à notre sens un saut qualitatif effectué par Switcher de la responsabilité de l'entreprise dans un processus global de production – produire (et donc gérer au mieux la question des externalités) – vendre – utiliser – détruire (et donc assumer par avance les externalités) un bien de consommation.

Nous soulignerons toutefois une difficulté liée à la délocalisation de la fabrication des articles proposés à la vente par Switcher. En effet, sans discuter du bien-fondé ou non d'une production délocalisée (possible tant que les coûts de transport restent bas, notamment en raison des prix actuels du pétrole), nous constatons que l'essentiel des projets d'améliorations écologiques et sociales réalisés par Switcher se situent en toute logique sur les lieux de la production (à l'exception de la question du CO2 avec des projets de compensation, qui peuvent être développés n'importe où sur la planète).

2.6.3. *Respect-inside sous la loupe*

L'idée a tout pour plaire au consommateur: un site qui répertorie, étape par étape, le parcours de production d'un produit et qui en transparence informe le client potentiel de la manière dont sont prises en compte les dimensions sociales et écologiques de celui-ci. A l'usage pourtant, on repérera bien vite que la jeunesse du concept ne permet pas (encore ?) de penser que cette voie de l'information du client plaît aux producteurs ! En effet, figurer comme producteur dans le site Respect-inside oblige et il n'est pas gagné d'avance que l'économie voie d'un très bon œil cette mise à nu des tenants et aboutissants de sa manière de produire ... Le chemin sera encore long avant qu'une idée comme celle-ci s'impose. De plus, soulignons ici l'infinie complexité d'une information vraiment transparente. Si elle paraît encore éventuellement maîtrisable lorsque l'on vend des objets dont la facture implique peu d'intervenants et de sous-traitants, que dire alors de produits beaucoup plus complexes, nécessitant de nombreuses étapes de production (ordinateurs, voitures, ...) ?

Si nous avons pensé bon présenter ce label Respect-inside malgré les apparentes difficultés liées à la complexité des productions impliquant de très nombreux acteurs, c'est que l'idée nous a paru novatrice notamment dans la dématérialisation de l'information: plus besoin de papier ni d'encre. L'ordinateur – qui de toute façon, qu'on le regrette ou non, existe – est mis à contribution et Internet fournit un support accessible à toute personne curieuse de l'origine de tel ou tel produit. Seul un numéro de production – qui ne prend que très peu de place sur l'étiquette produit – permet d'en retrouver la traçabilité.

Une remarque encore. Cette traçabilité du produit s'arrête pour l'heure à la chaîne de production. Une fois la vente effectuée, rien n'est dit sur l'engagement de l'entreprise à gérer aussi les externalités liées. (Mais la mise en production de produits CO2 neutres chez Switcher pourrait annoncer un développement du concept).

2.6.4. L'Économie de Communion sous la loupe

A lire la documentation disponible sur cette expérimentation économique, nous avons d'emblée pensé à une utopie réalisée: l'"enjoyment of life" de Nicolas Georgescu-Roegen, le "Nouveau" de Jacques Ellul mis en œuvre. Mariage improbable d'une rentabilité économique suffisante pour être viable et d'une "culture du donner" fondée théologiquement qui vise à lutter contre la pauvreté, l'Économie de Communion force les lieux communs d'un discours agressif exclusivement lié à la rentabilité d'une entreprise comme condition première de sa survie dans un paysage économique globalisé.

Il y a un plus dans le succès de l'initiative de Chiara Lubich. Celui du pari d'un monde où la dimension de la foi possède toujours une pertinence jusque et compris dans le management d'une entreprise. Et les faits semblent lui donner raison ! Même si le nombre de patrons assez confiants pour oser un tel pari reste extrêmement restreint (735), il semblerait que le modèle de l'Économie de Communion tienne bon sur des marchés très diversifiés.

La référence au don, partout présente, s'enracine au cœur même de la parole évangélique "donnez et on vous donnera" (Luc 6, 38). Plus elle est le moteur même de cette économie atypique qui place l'humain et sa relation à l'autre sous la proposition de Dieu. Si le profit maximal n'est pas à la clé, le gain s'inscrit dans la ligne de l'exigence évangélique de la recherche première d'une communion à vivre concrètement dans le quotidien de l'entreprise.

Nous retiendrons de ce modèle économique original qu'il exige premièrement la foi en Dieu de celui qui veut en faire le choix pour son entreprise. Si Nicholas Georgescu-Roegen proposait de dépasser l'ordre biblique "d'aimer son prochain comme soi-même" en invitant à "aimer son espèce comme soi-même", l'Économie de communion démontre qu'il est possible dans le monde économique actuel de développer un concept qui approche de façon concrète, en espèces sonnantes et trébuchantes, l'idée d'une communion et partant, du don aux pauvres. L'amour du prochain comme utopie réalisée.

Notons toutefois que le pas de "l'amour de l'espèce" à savoir entre autre une démarche assumée en faveur d'une durabilité écologique – que les chrétiens traduiraient par "sauvegarde de la création" – semble peu présente dans la littérature consultée. Il conviendrait de vérifier. Auquel cas celle-ci ne devrait pas être prise en compte, nous le retiendrions à critique.

2.7. Conclusion

Des modèles ? Nous avons dégagé quelques axes possibles d'une économie en recherche d'intégration de l'ensemble des flux et processus qui la sous-tendent. Gestion responsable des ressources (externalités), processus industriels respectueux de l'écosystème planétaire, attention à la dignité des producteurs et prise en compte des conséquences du processus de production (externalités).

Les modèles visités pratiquent une intégration à géométrie variable de l'attention aux flux de matières et d'énergie, ainsi qu'à ce flux immatériel d'un certain "enjoyment of life", qu'il soit décliné de façon laïque ou dans le cadre d'une spiritualité affirmée.

Il est temps pour nous de tenter notre propre modèle, mesure prise de ces tentatives encore discrètes mais témoins à notre sens d'une économie capable de tenir dans le même mouvement ces objectifs d'accroître ses parts de marché, la gestion respectueuse des personnes dans toutes les étapes de production et la sauvegarde de l'environnement. Nous voudrions notre modèle attentif bien évidemment à tous les points cités ci-dessus, mais nous proposerons en sus un outil conceptuel de gestion partielle des externalités dans le processus économique pour responsabiliser producteurs de biens et consommateurs, les invitant conjointement à en assumer, pour une part, le prix à payer au bénéfice global de l'environnement, décliné sous une forme locale et accessible.

3. Un concept intégratif simple

3.1. Introduction

Après le constat d'urgence – il y a plusieurs dizaines d'années ! – de la nécessaire conversion de l'économie à la prise en compte non seulement de son profit mais encore des conséquences de son action sur la planète, système clos et soumis à l'empreinte de l'activité humaine, l'outil conceptuel du microscope qui permettait à cette économie d'intégrer les notions de flux des matières et de l'énergie, nous avons proposé de regarder du côté de quelques modèles économiques qui nous paraissent mettre en œuvre des tentatives de prises en compte d'une nécessité double: celle du respect de l'être humain en tant qu'opérateur de cette économie et celle du respect d'un écosystème connu fermé qu'il conviendra de ne pas vilipender. Il s'agirait ici d'imaginer un concept intégratif qui tienne compte des externalités et qui implique les acteurs sources: le producteur d'un bien et son consommateur, tout en dégageant des bénéfices financiers, condition sine qua non de sa faisabilité. Au flux de matière et d'énergie qui parcourt l'espace et le temps et qui fait de la ressource naturelle de basse entropie un déchet inutilisable de haute entropie, se superpose à fin inverse un flux financier au but d'en limiter les effets négatifs.

3.2. L'idée

Nous partons d'un produit *lambda* vendu. Celui-ci comprendra dans sa part de bénéfice une somme, appelée "écocontribution libre". Cette somme sera reversée à un organisme chargé de l'investir dans un processus de sauvegarde environnemental par le biais d'organismes reconnus compétents. Cette mise en œuvre de mesures favorables à l'environnement est située dans le pays / la région du lieu d'achat.

L'engagement du producteur du bien *lambda* est volontaire. Le producteur démontre ainsi sa détermination d'assumer, pour une part, sa responsabilité en amont et en aval de l'acte de produire (en ce qu'il épuise les ressources naturelles et participe de leur transformation finale en déchets). Le producteur bénéficiera par cet engagement d'un gain d'image auprès du consommateur, qui en retour optera préférentiellement pour des produits à écocontribution libre.

Le consommateur, par son acte d'achat, assume, lui aussi pour une part, sa responsabilité en amont et en aval de l'acte de consommer (en ce qu'il épuise lui aussi,

par le fait même de l'achat de biens, les ressources naturelles et participe de leur transformation finale en déchets). Le consommateur bénéficiera en tous temps d'une information accessible sur la destination concrète de la part écocontributive de son achat. Par son achat, il contribue à la qualité de l'environnement dans le pays/région où il vit, partant, il préserve et améliore son cadre de vie et maintient pour lui-même et ses proches les conditions favorables de son "enjoyment of life".

L'environnement, par une gestion renforcée financièrement, bénéficiera de mesures concrètes qui lui permettront de maintenir sa capacité à être lieu de vie, dans une biodiversité préservée. L'objectif final vise à dégager des ressources financières destinées à la sauvegarde environnementale au lieu de l'achat, en offrant un gain au consommateur (son environnement naturel préservé), au producteur (une image forte en matière d'engagement environnemental et, partant l'augmentation de ses parts de marché) et à l'écosystème local (préservation et restauration).

3.3. Un schéma

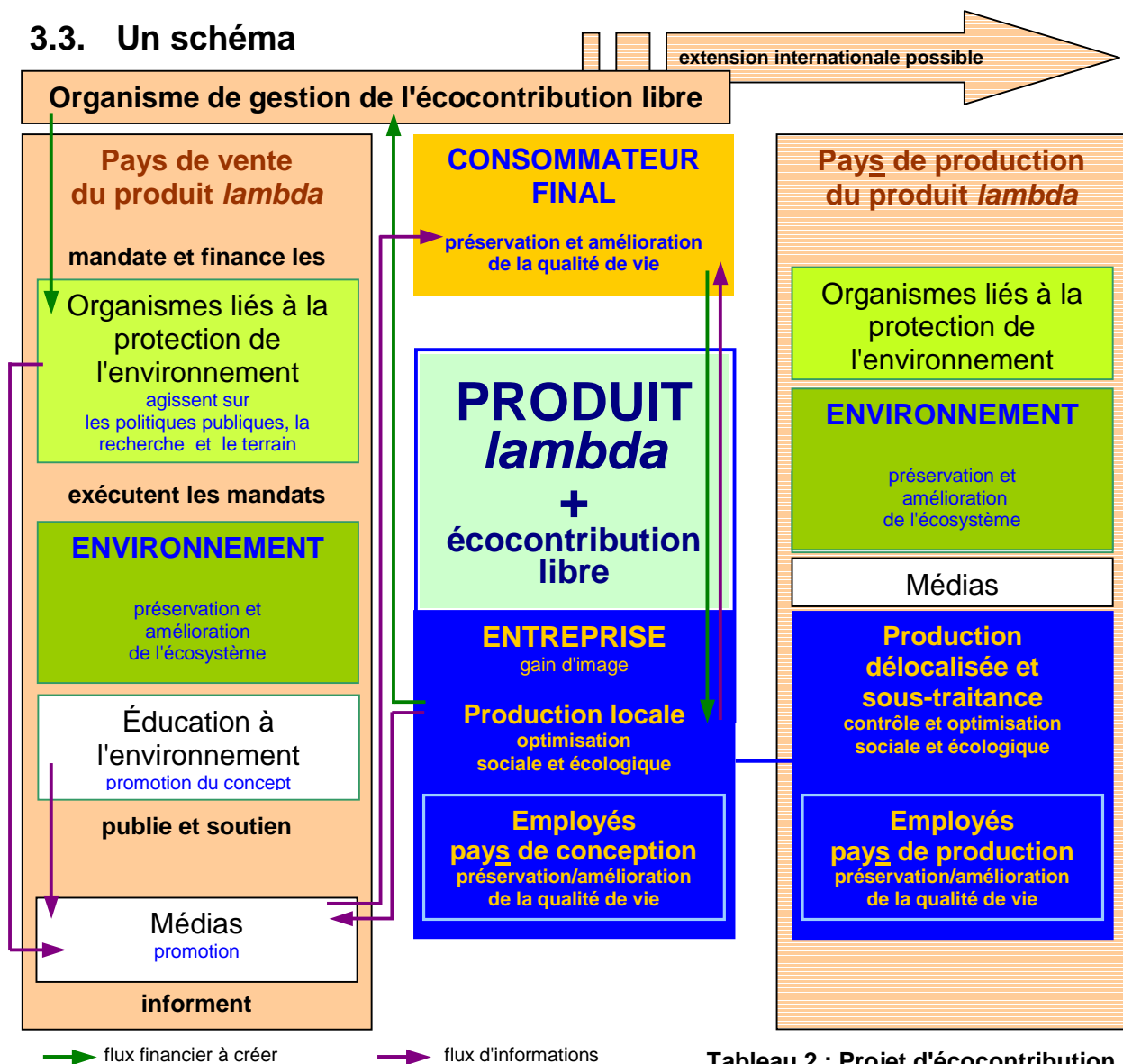


Tableau 2 : Projet d'écocontribution

3.4. Conditions, enjeux, et difficultés

3.4.1. Conditions

Les conditions du succès de la création d'un nouveau flux financier sont liées très fortement, nous semble-t-il, à la question ... des valeurs. Aucune surprise dans cette affirmation pourtant: que le lecteur se souvienne ici des propos aussi iconoclastes que pertinents des auteurs abordés en chapitre un. La rationalité de l'humain connaît sa limite lorsqu'il s'agit de prendre des décisions qui l'engagent concrètement face à son avenir et ce d'autant plus si cet avenir est lointain. En nous laissant guider par le propos de Nicholas Georgescu-Roegen relatif à une certaine "joie de vivre", but caché mais premier et bien réel de toute économie, nous pouvons sans difficulté admettre aussi la primauté – tout aussi cachée – de valeurs véhiculées par la société et par l'individu qui y vit, valeurs de commande de son comportement. On notera que ces valeurs sont fluctuantes et modelables ! La fascination pour la technologie et son pendant pendable, la gadgetisation de la production de biens, se nourrit de prétendues valeurs sous-jacentes: la liberté offerte et la plus-value sociale à qui achète un véhicule 4x4, la sécurité du randonneur équipé d'une montre boussole-altimètre-baromètre-radio-podomètre ... On interrogera à profit à ce sujet l'écologiste photographe à la pointe de la technologie numérique tentant d'implémenter un module GPS à son DSLR pour lui simplifier la gestion des renvois à ses fichiers RAW dans un SIG ...

Le succès phénoménal du film de Davis Guggenheim sur l'engagement de l'ancien vice-président des États-Unis Al Gore, *An inconvenient truth*, est un indicateur d'une opinion populaire devenue largement réceptive au propos écologique après une forte campagne orchestrée par les médias des pays dits "développés". (Nous n'avons pas ici la place de nous interroger sur les éventuelles intentions politiques d'un tel projet et de son soutien médiatique, mais la question mériterait d'être abordée ...)

C'est à l'émergence publique d'une valeur que nous assistons ici, du moins dans l'intention: celle d'une écoresponsabilité citoyenne, où la planète Terre se perçoit désormais comme fragile et où l'humain s'engage pour sa préservation.

Qu'est-ce à dire ? Que les temps paraissent maintenant favorables à compléter la boîte à outil du petit réparateur de planète. Celui qui proposera des solutions permettant de gérer le climat se verra accueilli favorablement par l'opinion publique, tant l'autorité scientifique (souvent perçue à tort comme dernière) a démontré l'urgence d'une stratégie climatique de sauvegarde. Et la valse du propos politique montre tout aussi bien, du moins dans le discours et les promesses qu'il y a là un enjeu de survie que nul n'ose plus guère contester, même au nom de la raison (mais quand il s'agit d'y engager concrètement les forces, le temps et l'argent nécessaires à leur réalisation – dit autrement, une politique publique assumée – c'est une autre affaire. Le politique sait en effet parfois rejoindre l'intention publique en toute hypocrisie et à son seul profit).

Les conditions de possibilité d'utiliser à profit cette valeur émergente d'une écoresponsabilité citoyenne et de la prise de conscience de la nécessaire préservation

de l'écosystème terre, sont désormais réunies et tout entrepreneur astucieux en prend dès aujourd'hui la mesure. Intuition bien sentie qu'un marché moralisé – plus de justice – devenait réalisable concrètement que l'établissement du label Max Havelaar par exemple. Frémissement précurseur que la gamme CO2 neutre de Switcher, par exemple encore. Longue serait la liste des entrepreneurs visionnaires qui perçoivent ce possible développement d'un plus d'"enjoyment of life" hors fascination technologique et qui en tirent le meilleur profit, pour eux-même ou, valeur encore, par altruisme, pour d'autres.

3.4.2. *Enjeux*

L'Enjeu ? Ma survie. Peut-être aussi – générosité commandée par les liens du sang – la survie de ma descendance. Au mieux celle de mes amis. Propos égoïstes ? Peut-être. Mais gardons-nous d'entrer ici dans un débat moral, notre intention est ailleurs: prendre acte qu'une proposition de modèle qui fait place à cette incapacité de l'humain à se projeter dans l'espace et dans le temps et corollairement de cette capacité limitée de l'humain à privilégier l'ici et le maintenant de sa vie doit être exploitée. La dimension de proximité d'une action concrète et positive sur l'environnement immédiat du consommateur est le meilleur garant de l'intérêt de celui-ci. Elle rejoint son besoin de sécurité et de confort, matériel certainement, mais psychique aussi. La préservation de son milieu de vie dans une immédiateté temporelle et locale motive. Enjeu encore presque inexploité que celui de donner au consommateur l'occasion d'exercer, par son acte d'achat, une action déléguée mais vérifiable sur la qualité de son environnement, là où il vit. Complémentaire de l'action menée au nom d'une idée de justice ou de sauvegarde environnementale sur les lieux de production d'un bien, cette action au niveau local pointe en outre discrètement la réalité souvent négligée que tout bien de consommation acquis deviendra un déchet à gérer généralement au lieu de son utilisation, bénéfice certes collatéral, mais loin d'être négligeable: il amorce une réflexion sur les conséquences concrètes d'une consommation d'un bien et sa destruction à terme.

Il est un autre enjeu, tout aussi nécessaire à nos yeux; celui de développer chez le producteur cette réflexion d'une production qui intègre verticalement toutes les étapes. Celles qui précèdent la mise sur le marché d'un bien *lambda*, celles aussi qui la suivent. Qui entre dans une démarche d'écocontribution libre sur un produit de sa gamme, devrait aussi entrer dans une réflexion sur l'ensemble de celle-ci et les conditions de sa production. Cercle vertueux donc. Cercle vertigineux aussi, tant la tâche paraît aujourd'hui démesurée: pour quelques articles labellisés bio ou socialement soutenable, combien de biens de consommation produits hors toute justice sociale et responsabilité environnementale ?

3.4.3. Difficultés

Imaginons pour exemple et en toute modestie qu'une entreprise comme Nestlé assume une écocontribution libre sur les capsules Nespresso ...!

Imaginons que l'entreprise Nestlé ... La simple mention de cette hypothèse fait sourire ? Il est des utopies que nul n'osera formuler. Encore imaginerait-on possible qu'une PME s'engage dans une démarche d'écocontribution libre au titre de l'exploitation d'une niche de marché, mais il semble hors raison de convoquer des capitaines de l'industrie mondiale à un tel engagement.

Nous pensons au contraire, sans en nier la difficulté, que notre proposition pourrait, sans entamer sérieusement les bénéfices faramineux de certaines entreprises globalisées, leur donner une image nouvelle: celle d'entreprises assumant, pour une (petite) part, leur responsabilité environnementale. Et bien entendu, nous espérons qu'un tel engagement motiverait les consommateurs et les actionnaires à exiger des producteurs l'ajustement in fine de toute leur production à la valeur d'une écoresponsabilité globale.

Nous avons croisé l'information – sans pouvoir ni la retrouver, ni la vérifier non plus – que le distributeur français E.Leclerc semblait intéressé par le concept Respect-inside. Cette simple information flottant dans l'air du temps nous suffit à affirmer ici qu'il n'est pas déraisonnable de penser que l'intérêt et l'engagement d'un seul capitaine d'industrie suffirait à promouvoir notre proposition et la propulser au titre de modèle à suivre.

Au titre de difficulté, nous noterons encore que l'idée seule ne suffit pas. Il faut trouver des interlocuteurs adéquats pour la promouvoir et les compétences nécessaires à la développer. Dans le cadre restreint de ce travail de diplôme, il est hors propos de développer notre modèle autrement que par un exemple volontairement très limité aux intérêts et aux connaissances de l'auteur. Pour pouvoir progresser, il faudrait un appui (un coaching, en langage actuel). Il faudrait aussi pouvoir d'emblée constituer une équipe pluridisciplinaire capable d'envisager les différents tenants et aboutissants d'une telle idée: stratégie de promotion, typologie de l'organe de gestion, brevet éventuel, recherche de fonds, démarchage auprès des entrepreneurs, etc. tous moyens qui font défaut à l'auteur de ces lignes.

3.5. Conclusion

Ce qui se conçoit clairement se décrit simplement: cette idée d'écocontribution libre à réinvestir localement au lieu d'achat du bien *lambda* qui en est grevé constitue le cœur de ce travail de diplôme. Entre les prolégomènes et l'exemple, elle constitue la charnière conceptuelle qui permet d'intégrer les acquis de la première partie. Un exemple d'application pratique est proposé ici. Celui-ci, qui lie une entreprise suisse, une fondation ad hoc, un organisme de sauvegarde de l'environnement et un animal emblématique, n'est qu'un seul exemple parmi des milliers d'autres que le lecteur peut

imaginer à sa guise. Bien entendu, nous avons pris des éléments qui s'enchâssent plutôt aisément, inutile pour l'exemple de s'embarasser de difficultés. Mais au-delà de cette apparente naïveté, nous pensons que le concept est déclinable à loisir et que chacune des entreprises de productions de biens de la planète peut écocontribuer. La difficulté consiste peut-être à établir un lien symbolique entre le produit et le projet. Quel projet soutenu pour un producteur de quads ? Et pour une banque ? Un marchand d'armes ?

Par ailleurs – et l'auteur laisse ici cette question ouverte – faut-il ce lien symbolique entre une écocontribution libre et son objet ? Tout ne peut pas aller avec tout, mais gageons qu'avec un peu d'imagination, une volonté sans faille et de la persévérance, toute entreprise qui chercherait à changer sa culture en matière d'écoresponsabilité trouvera matière à réaliser son intention.

Nous tenons notre projet comme l'un des outils possibles qui contribuera à cette durabilité recherchée de l'écosystème terre pour que nos descendants ne trouvent plus (ou moins) trace de notre avidité à nous gaver des ressources planétaires sans en assumer les conséquences.

Exemple

*"La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici nous avons réuni théorie et pratique: rien ne fonctionne et personne ne sait pourquoi."*⁷

Albert Einstein

4. Un exemple : Des salamandres et des T-shirts

4.1. Introduction

Développer un modèle entraîne à l'abstraction. Nous prendrons ici la liberté de nous exercer à un exemple – certes fictif – mais dont les éléments principaux sont tirés de la réalité. Nous avons premièrement cherché à focaliser notre attention sur une espèce animale emblématique capable de susciter sympathie et intérêt. Secondement nous avons cherché une espèce parapluie qui permette par les mesures nécessaires à sa protection d'offrir gîte et couvert à d'autres espèces nettement moins remarquables. Notre choix s'est finalement porté sur un animal fort discret, hautement coloré: la salamandre tachetée (*salamandra salamandra*). Animal qui bénéficie déjà en Romandie d'un capital sympathie par l'excellente revue du même nom et dont les exigences écologiques différentes entre adulte et larve oblige à des mesures de protection étendues de son écosystème différentiel de forêt et de ruisseau, mesures qui permettront du même coup de maintenir un écosystème préservé pour une grande variété d'animaux et de végétaux. Nous avons en outre mis à profit la rédaction de ce mémoire pour contribuer à compléter l'inventaire des lieux de présence de la salamandre tachetée dans un secteur défini de la vallée de la Broye.

4.2. La salamandre tachetée.

Au cours de cet inventaire, nous avons pu discuter avec un certain nombre de paysans cultivant les terres immédiatement proche des ruisseaux à salamandre répertoriés qui ignoraient totalement leur présence, malgré la grande connaissance de leur environnement de travail. A leur décharge, l'animal est désormais peu fréquent et il s'active pratiquement exclusivement de nuit et par temps pluvieux de préférence : nul ne songe à aller se promener de nuit, sous la pluie, dans de petits vallons encaissés et dangereusement glissants !

La salamandre tachetée est pourtant encore bien présente dans le secteur étudié. Au cours de deux campagnes de prospections menées printemps 2006 et 2007, nombre de

⁷ Espérons que non !

sites non référencés de l'existence de la salamandre tachetée ont été découverts. La manière la plus simple de repérer la présence de cet animal très discret consiste à rechercher ses larves: au printemps chaque femelle dépose dans de petits ruisseaux frais et oxygénés jusqu'à quelques dizaines de larves, qui accompliront – si tout va bien – leur métamorphose d'ici à l'automne. Un comptage des larves (nettement plus fructueux la nuit) indique donc la présence ou l'absence de l'espèce et éventuellement renseigne sur la grandeur des populations.

La liste rouge des amphibiens menacés en Suisse classe la salamandre tachetée dans la catégorie VU (vulnérable): au dernier recensement elle accuse en effet une régression inattendue et inexplicée, et les auteurs de la liste rouge avancent pour l'expliquer deux raisons possibles: l'alevinage de ruisseaux précédemment sans poissons et l'augmentation du trafic sur les routes forestières.

4.2.1. Biologie

Amphibien noir vivement coloré de jaune, d'une taille adulte de 14 à 17 cm environ pour un poids moyen de 20 grammes, la salamandre est un animal commun dans toute l'Europe. Parmi de nombreuses sous-espèces présentes, la Suisse se trouve à l'intersection des territoires de la *salamandra salamandra salamandra* et *salamandra salamandra terrestris*. L'animal est très sédentaire et nettement nocturne, il est actif de préférence par très haut taux d'hygrométrie (90%) et température relativement basse (8-12°). Hibernation dans des abris souterrains, sous des vieilles souches, voire dans des grottes proches. Au printemps, de février à mai la femelle dépose en plusieurs fois de 20 à 60 larves munies de branchies dans l'eau oxygénée et fraîche de petits ruisseaux forestiers. La métamorphose intervient de trois à cinq mois plus tard. Le régime alimentaire des adultes est exclusivement constitué d'invertébrés et de vers, les larves sont aussi carnassières et le cannibalisme a été observé.

En Suisse la salamandre est généralement étroitement associée au milieu forestier, tout particulièrement aux bois de feuillus. Il y a des exceptions : bois de sapin au Tessin par exemple (CATENAZZI). Typiquement elle vit dans des forêts peu exploitées où le bois mort au sol lui offre refuge.

Pour une présentation plus fouillée, nous renvoyons à l'excellent ouvrage de THIESMEIER, *Der feuersalamander*.

4.2.2. Inventaire

Méthodologie

Afin d'établir un inventaire de la présence et seulement cela de la salamandre tachetée dans un secteur défini de la Broye vaudoise (et accessoirement fribourgeoise) nous avons sélectionné arbitrairement en fonction de l'éloignement du domicile de l'auteur les affluents de la rive droite de la Broye. Nous avons ensuite retenu prioritairement les tout petits ruisseaux de pente traversant une forêt (avec des lits n'excédant parfois pas 20

cm de largeur). Les informations fournies par des tiers sur la présence de spécimens adultes ont été notées. Deux campagnes d'observations ont été organisées au printemps 2006 et 2007 (en cours), en fonction des rares disponibilités de l'auteur. Les observations en journée ont parfois été doublées d'une observation nocturne, afin d'avoir une idée d'un coefficient multiplicateur jour-nuit. On constatera que les relevés montrent en ce cas une grande différence du nombre de larves observées.

Chaque observation de larve est notée ainsi que les coordonnées géographiques de son observation (sauf si les larves sont réparties sur tout le parcours). Parfois des relevés de température de l'eau ont été effectués, ainsi que les conditions météorologiques. De même les atteintes visibles au milieu ont été signalées (dépôt d'ordures sauvages, lessivage des terres agricoles ...)

Notons enfin qu'à la date du 10 avril 2006 une forte crue entraînant des glissements de terrains sur les flancs des vallons visités, l'effondrement de certaines rives, le lessivage important de terres arables en amont et globalement une turbidité partout très marquée, a probablement tué – au minimum déplacé vers l'aval – une quantité de larves non évaluées. (Annexe 3)



Figure 2 : Quelques salamandres

Trois exemplaires issus de la région de l'inventaire : de gauche à droite, une femelle gravide, un subadulte et un mâle.

Photos: S.Durgnat

Analyse sommaire

L'impression générale qui se dégage de notre inventaire semble être celle d'une situation plutôt réjouissante: quasiment tous les ruisseaux visités livrent à l'observation des spécimens de larves. Il y a toutefois un biais méthodologique dont il faudra tenir compte dans un travail de complément à cet inventaire rapide: les ruisseaux choisis l'ont été précisément pour leur écomorphologie particulièrement favorable à la salamandre (Il y a de fortes chances pour qu'un inventaire exhaustif révèle encore de nouvelles populations de salamandres dans le secteur d'étude). Malgré ce biais méthodologique inévitable en raison du temps disponible pour cet inventaire, nous pouvons toutefois affirmer que la salamandre tachetée se maintient et se reproduit dans le secteur des forêts de pente de la Broye. Les témoignages recueillis confirment la présence d'adultes jusqu'en des lieux à priori très défavorables et signalent sans grande surprise sa présence rive gauche de la Broye. Un inventaire détaillé rive gauche permettrait de mesurer l'étendue de cette présence et de comparer sa fréquence sur les versants respectifs. CATENAZZI note en effet des préférences d'orientation pour les sites qu'il a recensés au Tessin et subodore que la présence ou non de populations de salamandres dépend du gradient de température, différent d'un versant à l'autre.

Une analyse plus fine des données exploitables montre hélas que la situation ne paraît guère favorable à long terme à la survie de ces populations dont il faut souligner la probable petitesse. Le maximum de larves observés lors d'une visite est de 49 larves sur un parcours d'environ 600 mètres, ce qui numériquement pourrait être le résultat de la mise bas d'une seule salamandre, mais qui ne l'est certainement pas puisque les larves sont régulièrement réparties sur l'ensemble du tracé. Notons toutefois que deux périodes d'observation ne suffisent pas à déterminer avec une précision suffisante l'état réel des populations; les effectifs des larves étant très variables selon les années. De plus une pollution occasionnelle peut tuer l'ensemble des larves sur un tronçon donné. L'absence de larves ne signifie donc pas forcément l'absence d'une population adulte.

A ce titre on relèvera dans une étude effectuée dans le canton de Genève le constat suivant : *"Au printemps 2000, 20 larves étaient recensées sur 400 m de cours d'eau. En 2001, seules 2 larves étaient observées sur les 1200 m prospectés. En mai 2002, ce ne sont pas moins de 1000 larves qui sont recensées, mais elles ne sont plus que 250 en juillet. En août, plus aucune larve ne pourra être recensée. S'il est possible que certains individus précoces aient pu effectuer leur métamorphose et quitter le cours d'eau avant le mois d'août, la population a certainement été victime d'une importante mortalité."*

Les indicateurs restent au rouge: les atteintes au milieu sont fréquemment visibles et les plus importantes sont souvent liées à l'exploitation agricole des champs situés en amont. Dépôt de fumier au droit d'une grille d'évacuation des eaux de surface d'un chemin agricole, se déversant directement dans le ruisseau (observation d'une seule larve cette année-là à 500m en aval), sacs d'engrais – vides certes – dans le lit même du ruisseau, profonde érosion du sol d'un champ et lessivage de celui-ci dans un petit étang à tritons alpestres, dont l'écoulement se déverse dans un ruisseau où la

salamandre est bien présente, déversement direct d'égout et absence de larves sur plusieurs centaines de mètres ...

Notons encore que pratiquement tous les ruisseaux observés ont pour origine un tuyau de drainage et non une source, les agriculteurs ayant cherché à optimiser leur travail et à augmenter leur surface agricole utile.

Pour que les larves de salamandres se développent dans des bonnes conditions, il est nécessaire qu'elles disposent d'une eau propre, fraîche, oxygénée, riche en nourriture. Or ce type de milieu convient bien aussi à l'alevinage. Nous avons observé la présence d'alevins dans au moins deux ruisseaux. L'un d'eux situé derrière Vers-Chez-Perrin n'a été prospecté que par acquis de conscience, sans révéler aucune larve de salamandre: il est vrai que malgré des conditions apparemment favorables à celle-ci, comme il y a longtemps que le ruisseau sert de pépinière aux truitelles, on peut raisonnablement penser qu'une population de salamandre n'a pas pu s'y maintenir. En effet, les truitelles sont de redoutables prédateurs pour la larve de salamandre. On notera toutefois la présence encore assez forte de larves de salamandre dans le second ruisseau où nous avons noté la présence d'alevins.

Conclusion

Nous ne pouvons pas tirer de résultats définitifs sur la présence et la survie à long terme de la salamandre dans la Broye vaudoise à partir cet inventaire partiel. Notre relevé de terrain montre pourtant par que :

- La salamandre est actuellement encore présente sur l'ensemble du secteur concerné.
- Les populations sont probablement petites.
- Quelques ruisseaux et leur forêt présentent une écomorphologie favorable au maintien de l'espèce.
- La qualité de l'eau est menacée partout par les intrants agricoles et/ou par des négligences.
- Certains ruisseaux propices à la salamandre sont utilisés à des fins piscicoles.

4.3. Conditions de protection de la salamandre tachetée

4.3.1. Introduction

Nous nous référons à une brochure éditée en 2002 par le KARCH dans le canton de Fribourg, qui propose pour la salamandre tachetée les mesures de protection suivantes:

1. Pas d'alevinage du ruisseau.
2. Éviter des mesures hydrauliques brutales qui modifient le lit du ruisseau et empêchent la formation de petites cuvettes tranquilles favorables aux larves.
3. Gérer le travail forestier en laissant du bois mort et surtout en évitant tout enrésinement.
4. Éviter tout déversement de phytosanitaires et engrais dans les ruisseaux, soit par lessivage, soit par négligence.
5. Éviter toute décharge sauvage.

Nous en ajoutons deux autres:

6. Maintenir un réseau connecté entre les populations de salamandres.
7. Gérer la pression humaine.

4.3.2. Les conditions de réalisation d'un projet de protection

La gestion piscicole

Dans récent travail de diplôme Ecofoc concernant l'activité de repeuplement en truites des rivières romandes, Vincent GRANDCHAMP après analyse soulignait notamment ces quelques points :

- Les autorités fédérales doutent de l'efficacité réelle des mesures de rempoissonnements.
- La gestion des rempoissonnements est très différente d'un canton à l'autre.
- Les pêcheurs sont ouverts et curieux. Ils prêts à tenter de nouvelles expériences.
- Les associations de pêcheur désirent participer à d'autres activités. A savoir, notamment: des mesures de conservation/protection du milieu naturel.

A la lecture de son travail, il semble que le dialogue soit globalement possible avec les associations de pêcheurs, et – c'est nous qui l'affirmons – au cas d'une pesée des intérêts, il est raisonnable de penser qu'une demande de protection d'un ruisseau à salamandre puisse l'emporter sur la volonté de continuer à l'utiliser comme pépinière dans le cadre d'activités piscicoles. Toutefois nous restons prudents sur ce point: on connaît la force d'inertie de certaines habitudes et la capacité à trouver des défenseurs de pratiques qui ont fait leur temps au nom du respect d'une "tradition".

La gestion hydraulique

Les ruisseaux du secteur considéré, bien que minuscules à l'étiage, peuvent en cas de fortes pluies atteindre des débits importants. Ils sont généralement situés dans une zone d'instabilité géologique naturelle et y contribuent en entaillant et en érodant la

couche de molasse marine dans laquelle les affluents latéraux de la Broye ont creusé leurs lits.

La crue du printemps 2006 a vu la Broye atteindre un débit maximum de 190m³s pour une périodicité de 5 ans (voir annexe 3). Événement relativement fréquent dont les effets érosifs sur ses affluents ont été très visibles: charriage important de sédiments nécessitant l'intervention d'une équipe d'entretien, ravinement de la terre arable d'un champ situé en amont du ruisseau (photos ci-dessous), glissement de terrain le long de son cours ne laissant au ruisseau qu'un passage encaissé de 20 cm, comblement partiel d'un bassin de décantation au pied d'un autre ruisseau.

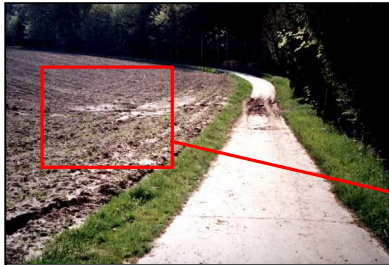


Figure 3 : Lessivage

**Des champs soumis à l'érosion :
perte de sol, lessivage et
ruisseaux contaminés.
Le sac à dos donne l'échelle.**

Photos: S.Durgnat



D'autre part le cheminement le long de ces quelques affluents livre à l'observation d'anciens ouvrages de protection dont l'utilité actuelle semble modeste (photo ci-contre).

Entre glissement de terrain et érosion accélérée (due en partie aussi aux drainages en amont qui empêchent les eaux superficielles de s'infiltrer in situ et les conduisent rapidement dans les ruisseaux en aval), les eaux de ces ruisselets très peu actifs par beau temps, peuvent devenir en cas de pluies suivies de véritables torrents potentiellement dangereux. Que des ouvrages de sécurité doivent être maintenus, entretenus, voire construits est un fait avec lequel il faut composer.

Figure 4 : Ouvrage comblé

**Stabilisation des rives, mais
moins de protection contre le charriage.**

Photo: S.Durgnat

Les larves de salamandres sont peu outillées pour résister au courant: elles dérivent fréquemment vers l'aval au cours de leur développement. La solution consiste donc à maintenir pour elles de petits plans d'eau calmes successifs qui lui évitent de dériver loin du lieu de son dépôt, ce que les travaux hydrauliques habituels ne favorisent guère.

Cette mesure est particulièrement importante dans la région considérée, puisque bon nombre de ces ruisseaux de pente finissent leur parcours dans des tuyaux ou dans des canaux rectilignes qui se déversent ensuite dans la Broye. Quand les ruisseaux ne sont

pas enterrés, les larves les plus résistantes se métamorphosent probablement dans la zone de plaine puisque des salamandres adultes sont observées aux alentours des bâtiments implanté le long d'un ruisseau canalisé, lieux de vie suffisants toutefois, mais dangereux (trafic, capture, pesticide) et impossibles à la reproduction.



Figure 5 : Dessableur

Photo: S.Durgnat

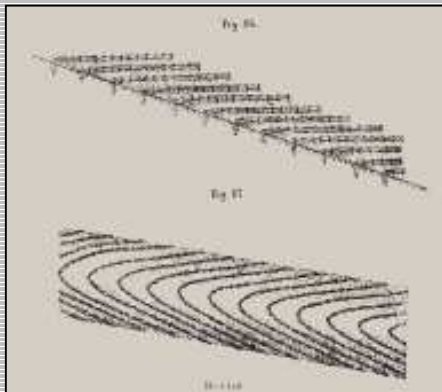
Au titre de la dérive des larves, on peut parfois observer des larves dans les ouvrages hydrauliques de dessablage, les larves n'ayant pu se maintenir sur le parcours supérieur du ruisseau à cause de travaux d'aménagement de son lit. Il y serait donc important d'y maintenir ou d'y construire des équipements simples destinés à recréer des conditions favorables par l'établissement de petits plans d'eau successifs pour éviter la dérive des larves

Notons enfin, qu'en matière d'écomorphologie, la mise en œuvre d'une démarche de revitalisation s'appuiera avec profit sur l'excellente publication de l'OFEV et de l'EAWAG: *Écomorphologie niveau C (cours d'eau)*, projet, juillet 2006, qui par une démarche rigoureuse permet de cibler les critères d'un bénéfice écologique élevé des actions et de leur priorité.

L'exkursus page suivant, bien qu'indirectement lié à notre propos nous a paru suffisamment intéressant pour le soumettre à réflexion: il montre qu'avec peu de moyens, il est possible d'obtenir des résultats à double but.

EX CURSUS : Les premiers petits brise-laves

A l'époque, une solution intéressante pour «hausser et boiser les zones de glissement acheminant peu d'eau» (LEGLER 1868) fit l'objet d'une attention particulière dans les milieux spécialisés. Elle recourait à des «étages de clayonnages selon Jenny» et à des cunettes en perré. Ils furent introduits en 1838 par le contremaître communal Conrad Jenny (1800–1870), pour aménager les ravins du bassin versant du Dorfbach de Niederurnen où coulaient des torrents sporadiques (DAVATZ 2002). Les étages de clayonnages étaient des successions de clayonnages, généralement disposés en travers d'un ravin à intervalles de l'ordre de 3 m. Sortes de râteaux verticaux, ils permettaient d'extraire l'eau des petites laves torrentielles, et ainsi de les ralentir. Certes, elles couchaient les 6 à 8 clayonnages supérieurs, mais elles y perdaient tant d'eau qu'elles se solidifiaient. Et l'on implantait ensuite de nouveaux clayonnages sur les masses ainsi durcies. Après plusieurs répétitions de ce processus, le ravin était comblé, par exemple sur une épaisseur allant jusqu'à 10 m. Lorsque ses versants étaient suffisamment stabilisés, une cunette de 2,2 m de large était creusée au centre du ravin, puis pavée et confinée entre des clayonnages agencés de façon à guider le torrent (CULMANN 1864, LEGLER 1868, OBI 1914). Ensuite, on pouvait reboiser le ravin.



Cette idée permit apparemment d'obtenir de très bons résultats à Niederurnen. Mais il semble qu'elle n'ait pas fait école. Les conditions différaient peut-être trop dans les autres bassins versants. Ou alors, on voyait les effets des clayonnages de façon différente. On installait en effet des clayonnages et autres petits ouvrages similaires partout où il fallait consolider un éboulis de pente. En tout état de cause, on ne perdit pas de vue le fait que les laves torrentielles perdent de l'eau puis s'arrêtent dès qu'elles sont freinées ou s'étalent latéralement. Cet effet était exploité plus ou moins consciemment lorsque l'on construisait des cascades de barrages et de grands bassins

de rétention des matériaux charriés. Mais on oublia progressivement qu'il est possible de séparer l'eau des matériaux charriés, et de figer ainsi ces derniers, en installant des dispositifs en forme de râteaux dans le chenal. Ce n'est qu'en 1992 qu'on fit à nouveau usage de cette propriété en Suisse. Un brise-lave revêtant la forme d'un grand râteau couché fut installé dans le Dorfbach de Randa (VS). L'idée avait été reprise du Japon (ZIMMERMANN 1994).

Tiré de : Histoire de la protection contre les crues en Suisse Des origines jusqu'au 19e siècle. Daniel L. Vischer, Berichte des BWG, Serie Wasser – Rapports de l'OFEG, Série Eaux – Rapport de l'UFAEG, Serie Acque No 5 – Berne, 2003

Commentaire :

Des moyens simples et économiques pour un résultat non négligeable.

Dans notre secteur d'étude, il existe des tronçons de ruisseaux où un aménagement reprenant cette idée pourrait peut-être – le temps de son comblement – répondre au double objectif de fournir un lieu de dépôt des laves torrentielles en cas de crue et d'obstacle à l'écoulement rapide des eaux en temps normal, créant de petites zones d'eaux calmes favorables à la salamandre.

Une idée à reprendre ?

La gestion forestière

Dans le rapport *Politique forestière vaudoise* publié en 2006, le Conseil d'Etat du canton de Vaud dégage les objectifs et priorités suivants:

1. Rendre l'économie forestière performante
2. Affirmer le rôle de la forêt contre les dangers naturels
3. Préserver la diversité biologique et paysagère des forêts
4. Améliorer l'accueil du public en forêt

Sous point 3 il précise:

- Développer le potentiel écologique, la biodiversité et les qualités paysagères des massifs boisés, notamment ceux protégeant les sites naturels d'intérêt particulier.
- Affecter 10% des forêts vaudoises en réserves forestières naturelles (sans interventions) ou comme réserves particulières (avec interventions à but spécifique d'amélioration de la biodiversité).
- Intensifier les réseaux biologiques par une meilleure coordination des politiques forestière, agricole et de protection de la nature, en collaboration avec les communes et l'aménagement du territoire.
- Conserver l'aire forestière et prévoir, dans les régions suffisamment boisées, des assouplissements pour la compensation des défrichements et pour les extensions naturelles de forêt.

Concernant les principes d'actions publiques de sa politique forestière le canton de Vaud opte pour une gestion multifonctionnelle :

"La gestion multifonctionnelle de la forêt [...] met en valeur une ressource économique renouvelable tout en garantissant les fonctions d'intérêt général. Elle permet une répartition des charges entre les collectivités publiques et le secteur économique.

Le gouvernement vaudois a choisi d'orienter sa politique forestière sur la multifonctionnalité des forêts et de gérer celles-ci en continuité des efforts déjà entrepris depuis plusieurs décennies.

Le fil conducteur de cette politique repose, d'une part, sur la nécessité d'intégrer les principes de durabilité à tous les niveaux de prises de décisions et, d'autre part, sur la gestion de chaque massif forestier de manière à ce que toutes les fonctions de la forêt y soient garanties selon leur importance."

Les actions porteront sur la:

- Gestion des valeurs biologiques et paysagères de l'ensemble des surfaces boisées.
- Protection de la forêt en tant que milieu naturel de manière à préserver sa diversité biologique.

- Protection et revitalisation des biotopes et des paysages forestiers d'intérêt particulier.

Par le biais de mesures telles que:

- Encourager les pratiques sylvicoles intégrant les conditions écologiques de la station, les cycles biologiques naturels et les besoins de la faune et de la flore forestières (sylviculture proche de la nature).
- Indemniser les propriétaires fournissant de telles prestations d'intérêt public par exemple par le biais d'un fonds alimenté par les principaux bénéficiaires.
- Encourager la création et la mise en valeur des peuplements de feuillus, notamment de chênes et de châtaigniers.

Enfin le rapport souligne:

"La préservation du paysage et l'amélioration de la gestion de la biodiversité en forêt sont prévues par des collaborations accrues entre les services de l'Etat – en particulier la protection de la nature – et avec les Communes. Elles prévoient, entre autres, la délimitation de 10% des forêts à gérer sous la forme de réserves forestières. Ces mesures s'inscrivent dans le cadre de «La Nature demain», document stratégique approuvé en 2004 par le Conseil d'Etat pour la protection de la nature et du paysage."

La lecture de ce qui précède nous invite à penser que les conditions cadres d'une politique publique forestière vaudoise capable de prendre en compte les impératifs du maintien de la biodiversité sont acquis, du moins sur le papier.

Dans le secteur considéré, la couverture est essentiellement du type hêtraie sapinière, avec peu de résineux. Quelques parcelles sont plantées exclusivement en résineux. Nous sommes dans l'incapacité d'affirmer si ces quelques parcelles ont une influence ou non sur les populations de salamandres. L'exploitation forestière semble avoir un peu laissé à l'abandon ces ravins taillés dans la molasse et la présence de nombreux troncs versés et bois morts de plus petite section offre déjà des conditions favorables à la salamandre. Quelques coupes rases de moindre surface modifient localement les conditions écologiques en ouvrant des clairières dans la futaie.

Le rapport mentionné ci-dessus note: *"Une sylviculture plus proche de la nature a permis d'augmenter la proportion des feuillus dans les peuplements passant de 23% du volume sur pied en 1970 pour atteindre 33% en 1998. Le volume des feuillus augmente également en raison de leur sous-exploitation par manque de débouchés."* Une telle augmentation de la proportion de feuillus va dans le sens de notre propos. En outre, à long terme, la question du changement climatique interviendra probablement aussi dans la gestion des espèces favorisées à la plantation: la limite altitudinale optimale des plantations de résineux paraît devoir inéluctablement se déplacer vers le haut et le plateau vaudois ne semble désormais plus devoir accueillir de plantations conséquentes. (Selon une discussion menée avec Martine REBETEZ, cours ECOFOC) Enfin, une politique dite de "soins modérés" doit être promue:

"Développement d'une sylviculture qualitative, dite de «soins modérés», qui s'appuie sur la dynamique naturelle des peuplements et sur la capacité de rationalisation biologique de la nature."

En conclusion, nous prendrons donc pour acquis que la demande d'une gestion douce et d'éviter l'enrésinement des secteurs favorables à la salamandre rejoint l'intention de la politique vaudoise en matière de gestion de ses forêts et ne devrait pas poser de problèmes majeurs au sylviculteur.

La gestion qualitative de l'eau

Selon le Service des eaux du canton de Vaud (SESA), aucune étude n'a été menée sur la qualité des eaux de ces petits affluents. Par plusieurs fois l'observation directe de la présence d'algues de couleur brune ou verte et de la rareté de la faune benthique semblent montrer hors toute certitude analytique fiable que la qualité de l'eau souffre de la présence d'éléments fertilisants et probablement de traces de pesticides. La salamandre, dont les larves sont réputées sensibles à la qualité de leur milieu aquatique pourront-elles toujours y mener à bien sa métamorphose ? Pour avoir une idée exacte de la qualité réelle des eaux, il conviendrait d'entreprendre outre un examen de l'aspect général (qui relève la présence et l'importance selon des critères visuels définis, des algues, mousses, macrophytes, sulfure de fer, boues, turbidité, coloration, odeur, colmatage du lit, déchets solides) une analyse physico-chimique (portant sur des éléments tels le phosphore, l'azote, les nitrates, les nitrites, l'ammoniaque, le pH, la température, l'oxygène, les pesticides) et d'effectuer un relevé du macrozoobenthos (selon le protocole IBGN ou autre).⁸

Le cadre de ce travail ne permet pas d'entrer dans le détail de l'état biologique des ruisseaux de l'inventaire, mais dans l'hypothèse d'un projet concret de conservation/protection de l'un d'entre eux au titre de milieu favorable à la salamandre une étude de la qualité de l'écosystème aquatique du ruisseau ne devrait pas manquer. De celle-ci découleront en effet les mesures à mettre en œuvre pour maintenir leur bonne qualité si tel est le cas ou pour intervenir afin de rétablir des conditions favorables.

Parmi les mesures qu'il est possible d'évoquer ici, on pensera à la problématique des intrants d'origine agricoles et tout particulièrement aux méthodes culturales appliquées en amont des départs de ruisseaux. Cultures extensives, prairies et non plus terres ouvertes soumise aux aléas du lessivage, voire abandon des cultures au profit de zones tampons dans le bassin d'alimentation des sources, remises à jour des ruisselets dans leur partie supérieure feront partie des mesures à étudier. Tout cela certes, mais d'abord, sensibilisation et formation des exploitants afin d'éviter les erreurs de gestion les plus dommageables.

⁸ Voir pour exemple: Service cantonal de l'écologie de l'eau., *Qualité du Nan du Châtelet en 2002 et évolution physico-chimique et biologique*, 2003, Genève, SECOE (pdf)

On connaît la situation actuelle de l'agriculture et les menaces que la libéralisation des prix fait peser sur les petites et moyennes exploitations en Suisse. La possibilité de signer des conventions d'exploitation avec les agriculteurs concernés, contre prestations monnayées permettraient d'améliorer la situation des salamandres et d'un cortège d'espèces exploitant la même niche écologique, mais aussi – nous le souhaitons – des cultivateurs. Pourtant pour advenir, il faut atteindre au double objectif de disposer de fonds à cet usage et de convaincre l'agriculteur de cultiver son sol d'une manière durable, au prix d'un changement dont chacun sait qu'il est parfois bien difficile à obtenir quand bien même la raison en prouve le bien-fondé.

Gestion en réseau

La possibilité de connexion entre les différents lieux de vie et de reproduction des populations est d'une importance capitale pour le maintien de la diversité génétique de l'espèce.

L'examen cartographique des surfaces boisées de la région montre certes des points réjouissants : si quelques-uns des ruisseaux sont effectivement reliés entre eux par une couverture forestière continue, ailleurs seuls de minces cordons boisés le long des rives sont maintenus et plus les massifs forestiers qu'ils relient sont éloignés, plus la mobilité des populations de salamandre qui les habiteraient sera réduite. Le fractionnement du territoire par le réseau routier pose lui aussi problème à plus d'un endroit. Un témoignage – notre observation directe de larves montre qu'il est fondé – mentionne la présence de salamandres adultes dans un bois minuscule parcouru d'un ruisseau tout aussi minuscule ... Représentants d'une petite population locale désormais coupée de tout échange avec les autres populations de la région et de facto condamnée à long terme ?

Burkhard THIESMEIER cherche à évaluer les capacités de déplacement des salamandres et montre qu'elles sont très sédentaires. Il signale pourtant un déplacement observé de 980m.

La capacité de la salamandre à effectuer des déplacements est donc démontrée en ce qui concerne des parcours qui longent les ruisseaux et à l'intérieur de la forêt. En revanche la littérature consultée ne dit rien de la capacité de la salamandre tachetée à évoluer sur un terrain non boisé, on évaluera l'importance réelle de cet aspect dans la mise en réseau des différentes populations: si l'impossibilité d'un parcours en terrain découvert est démontrée, il faudra chercher prioritairement à reconstituer des cordons suffisamment boisés le long des ruisseaux qui interconnectent des populations connues ou, plus radicalement, à rétablir un couvert boisé en vue de créer un couloir là où cela sera possible et justifié.

La gestion des "utilisateurs de la nature"

Si la plupart des ruisseaux relevés coulent dans des vallons encaissés et peu accessibles, il n'en va pas de même partout: randonneurs sur un sentier pédestre

balisé, cyclistes sur un itinéraire VTT, pique-niqueurs, responsables des eaux lors de l'entretien des captages des sources (un ouvrier communal affecté à cet entretien témoigne de découverte en hiver de salamandres dans les installations de captage. Toutefois, les salamandres y sont de moins en moins fréquemment observées, la maintenance des captages les rendant de plus en plus fermés à l'intrusion). Des travaux dans les lits du ruisseau les laissent sans caches et plans d'eaux suffisants, les larves de salamandres se retrouvent nombreuses à dériver dans des ouvrage de dessablage: on envisage sans peine les enfants collectant ces étranges créatures ou encore le curage de l'ouvrage ...

4.3.3. Un projet cohérent et un ruisseau choisi

Pour un projet de conservation ou de restauration d'un ruisseau à salamandre il faudrait atteindre aux objectifs suivants:

- Une forêt de feuillus gérée en "soins modérés"
- Une rivière à l'écomorphologie favorable
- Une bonne qualité des eaux
- Une absence de poissons
- Une pression humaine contrôlée

Et atteindre ces objectifs ne peut l'être sans un financement qui peut très rapidement devenir conséquent. Si quelques-uns des points sus-mentionné peuvent être rapidement financés : redonner au lit du ruisseau une écomorphologie favorable ne demande que relativement peu de moyens (mise en place de petits obstacles pour créer des plans d'eau calmes, aménagement éventuel de portions de rives en pente douce pour permettre l'accès des femelles gravides à l'eau ...), en revanche maintenir ou améliorer la qualité de l'eau risque d'engloutir de beaucoup plus grosses sommes (nécessité de négocier avec les agriculteurs en amont et de cas en cas de les rémunérer pour leurs prestations de protection, contrôle des drains et autres déversements par tuyau et travaux éventuels d'infrastructures de mise à l'égout, remises à l'air libre des sources, etc.)

Nous possédons maintenant les éléments suffisants pour formuler brièvement un projet (fictif) de sauvegarde d'une population de salamandres au moins. Idéalement c'est tout le secteur qu'il faudrait considérer, mais pour notre exemple, nous nous concentrerons sur un unique ruisseau: Celui d'une population de salamandres juvénile, subadulte et adulte connue établie dans un vallon remanié au cours des siècles, mais dont le ruisseau bénéficie probablement d'un effet collatéral d'une zone de protection des sources en amont, affirmation qu'il conviendrait de démontrer par une analyse de l'eau. Mais il nous faut d'abord chercher les fonds nécessaires à l'opération ...

4.4. Une machine à sous

4.4.1. Une fondation, un label et un logo



La fondation fictive XYZ attribue son label et couvre la part de vie d'un produit *lambda* de son achat à sa destruction par une compensation environnementale au lieu d'achat du produit. La fondation récolte et gère les fonds réunis grâce à l'écocontribution libre. Elle en effectue la répartition entre divers organismes liés à la sauvegarde de l'environnement, soit au travers de projets de recherche en amont, soit directement sur le terrain.

La fondation XYZ se dote d'un logo. Elle gère les autorisations d'utilisation de ce logo par le biais d'une charte graphique. La présence du logo est souhaité, mais facultative. Un système d'identification à l'exemple de Respect-inside est mis en place: il permet de retrouver sur un site Internet, la destination des fonds dégagés par l'écocontribution liée.

A l'évidence un système d'audit externe est nécessaire pour vérifier l'ensemble du processus de récolte, de redistribution et d'information.

4.4.2. Un site Internet dédié et son architecture

L'article comporte un code d'identification qu'il suffit d'entrer dans le site pour trouver les informations disponibles à son sujet. Notons ici qu'un bien de consommation pourrait sans difficulté appartenir en même temps au groupe des biens dont la traçabilité de production est établie (Respect-inside) et au groupe des biens à écocontribution libre. Pour se renseigner à quel(s) projet(s) concret(s) de sauvegarde de l'environnement l'écocontribution libre d'un produit *lambda* est affectée, il convient pour l'internaute de situer ensuite le lieu de l'achat dans un outil cartographique ad hoc. Cette cartographie interactive peut être consultée de manière large: un acheteur de chaussures fabriquées à Taiwan et achetées à Paris, pourra tout aussi bien savoir ce qu'il adviendrait de l'écocontribution d'un acheteur de la même paire de chaussures *lambda* situé quant à lui à Sao Polo.

Cette disponibilité de l'information nous paraît être une manière éducative et ludique d'inclure la dialectique du local-global dans le paysage consumériste de l'acheteur et de l'engager sur la piste d'une réflexion à la dimension d'un: je vis "local", mais je consomme "global" et d'un: je soutiens "local", mais je m'informe "global" (ce qui n'exclut pas un: je vis "local" et je soutiens " global", à savoir écocontribution libre + Max Havelaar + bio + CO2 neutre ...). Si l'article soumis à écocontribution est destiné à une clientèle enfantine ou jeune, le site présentera des pages spécifiquement conçues pour ceux-ci. Notons encore que la disponibilité de l'information ne signifie pas qu'elle soit consultée ! Il est probable que la très grande majorité des acheteurs feront confiance au

producteur et à la fondation XYZ pour gérer la part dédiée de leur achat. Il serait pourtant faux de penser l'outil du site Internet inutile: en effet, user de ce support dématérialise l'information fournie. Elle évite donc un gaspillage de papier, d'encre, de transport etc. Les puristes objecteront que la construction, le maintien et la destruction de l'ordinateur final et de tout ce qui le précède nécessairement dans la chaîne de transmission de l'information grève lourdement l'écocompatibilité de notre proposition. Notre pragmatisme nous fait répondre que ce parc informatique est existant et qu'il convient de l'utiliser à fin d'éducation à l'environnement aussi, au bénéfice d'une information "papier" restreinte.

4.4.3. Une entreprise et un article de sa gamme

Notre choix s'est porté sur une entreprise active en matière de développement économique, social, et écologique: Switcher. Elle est choisie ici comme partenaire fictif de notre exemple, avec son accord. On aura lu plus haut avec intérêt sa trajectoire économique et l'éthique qui la sous-tend.

Notre exemple donnera une impulsion nouvelle et prolongera la réflexion menée par Switcher en ouvrant la notion de traçabilité dans un espace situé au-delà de l'achat.

4.4.4. Un produit lambda

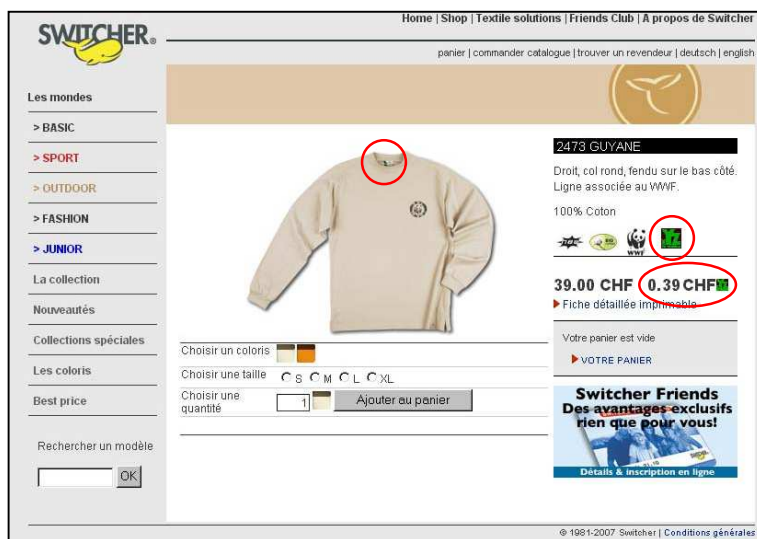


Figure 6 : Le modèle Guyane

Copie d'écran modifiée
tirée du site www.switcher.com,

Switcher est une entreprise textile. Sa gamme comprend aussi des articles produit sous des labels tels WWF ou Max Havelaar. Dans notre exemple elle a intégré l'idée qu'une

écocontribution libre possède un potentiel de haute valeur symbolique ajoutée et que la mise sur le marché d'articles de sa production répondants aux exigences de cette écocontribution libre génère un gain d'image auprès du consommateur et, partant, Switcher entrevoit d'acquérir de nouvelles parts de marché tout en fidélisant une clientèle acquise aux choix sociaux et environnementaux déjà fait par la marque. Prenons pour exemple un produit existant et attribuons-lui les caractéristiques de notre exemple, à savoir le label XYZ.

Notre choix se porte sur le modèle 2473 Guyane, ligne associée au WWF. Le producteur, en accord avec le WWF a appliqué à l'article le logo XYZ et la part de l'écocontribution est mentionnée. En tapant le nom de l'article et son n° sur le site dédié, l'acheteur peut trouver la destination de l'écocontribution liée à son achat, le cas échéant un projet WWF développé en Suisse.

Au lieu de vente de l'article, l'acheteur peut trouver une information restreinte sur l'ensemble de la problématique. Cette documentation renvoie au site Internet.

4.4.5. Un organisme lié à la protection de l'environnement

Réciproquement, l'internaute qui parcourt le site suisse du WWF peut y trouver la mention "Soutenu par XYZ fondation". Là encore des liens le guident sur le site d'XYZ, soit sur la page d'accueil via un clic sur le logotype, soit en introduisant les coordonnées d'un article labellisé, qui en ce cas le conduit sur la page liée à l'article lui-même.

Pour notre exemple, nous avons choisi un programme global de protection de la forêt soutenu par le WWF, dans lequel est inséré un projet local de réhabilitation d'un site de reproduction de la salamandre tachetée.

Intitulé "Creux des salamandres", le projet est accessible à l'internaute par le lien trouvé sur les pages relatives à la forêt du site du WWF. La présentation du projet comprend la mention du soutien de la fondation XYZ et intègre l'indication mise à jour en temps réel des sommes affectées à ce projet particulier par le biais de la fondation XYZ. L'internaute peut en tout temps constater d'une part l'évolution des sommes attribuées et se renseigner sur l'état du projet.

4.4.6. Un projet peut en cacher un autre

Il n'y a pas qu'un seul ruisseau à salamandres à protéger dans la région concernée, ainsi que nous l'avons vu plus haut. On peut donc imaginer que le ruisseau du "Creux des salamandres" devienne le porte drapeau d'un nombre indéterminé de ruisseaux à salamandres de la région, mis au bénéfice de mesures de protection similaires, sans qu'une information localisée à leur sujet soit disponible. Pour d'évidentes raisons de protection des populations il convient de garder une relative discrétion quant à leur situation. En effet, la salamandre tachetée est un bel animal facile à maintenir en terrarium: il convient donc d'éviter sa capture !

Le propos ci-dessus nous donne l'occasion d'une remarque relative à la pesée des intérêts. En effet, pour que le consommateur se motive et puisse entrer dans une dynamique de choix par rapport à l'acte d'achat, il convient de lui donner des informations suffisamment précises sur le où et le comment de l'usage de son argent. Ce qui implique notre choix de montrer concrètement sur le terrain ce qui est fait. Il existe donc un risque réel de comportement inadéquat, toute information donnée comprenant le risque d'être utilisée à fin contraire. Nous pensons toutefois possible d'opérer de cette façon: il existe en effet depuis de nombreuses années des sites naturels protégés où le visiteur trouve une information qui mentionne la présence d'espèces rares. Nous ne serions de loin pas les premiers à valoriser la responsabilité du visiteur et à lui faire confiance.

4.5. Une information locale

Découvrir que le T-shirt acheté à la boutique Switcher de Payerne ou d'Avenches rend participant d'une action de sauvegarde d'une population de salamandres qui loge à deux pas de son domicile stimule l'envie d'aller voir sur place. Il faut donc y trouver de quoi satisfaire l'intérêt de ce consommateur motivé.

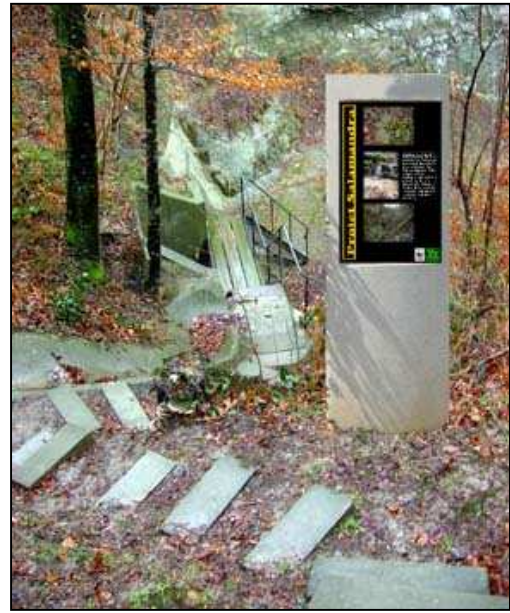
A dire vrai sans information supplémentaire, il risque d'être fort déçu: la plupart du temps il ne verra sur les lieux qu'un petit ruisseau dans un vallon encaissé et humide. Au mieux apercevra-t-il entre mars et août quelques rares larves de salamandres pour autant qu'il soit un observateur attentif. Pour avoir la chance de se trouver face à l'animal adulte, il devrait s'équiper d'une lampe frontale et, sous une froide pluie de printemps, consacrer la moitié d'une nuit à écarquiller les yeux pour déjouer le camouflage bien plus efficace qu'il n'y paraît de la livrée jaune et noire de la salamandre dans les feuilles mortes du sous-bois luisant. Autant dire que l'exercice ne sera fait que par la personne éventuellement chargée du suivi de ladite population de salamandre, et encore avec prudence, pour éviter de les écraser par inadvertance...

Nous aiderons donc ce promeneur intéressé par une série de bornes d'informations implantées sur le site, qui présenteront les grandes lignes des exigences écologiques de la salamandre, son mode de reproduction, les aspects liés à la phase larvaire et les exigences spécifiques de celle-ci, notamment en matière de propreté des eaux. Quelques photos de l'animal y figurent puisque la probabilité d'une observation directe est proche de zéro. Il y sera aussi abordé les questions liées à la préservation de son habitat et les mesures mises en place pourraient être brièvement citées et illustrées. Une borne en amont, par exemple en bordure de champs cultivés, signalera l'effort fourni par le paysan du lieu en matière de préservation des eaux. Sans manquer de renvoyer à une information plus fouillée via l'adresse du site Internet. Une remarque toutefois. Nous avons souvent fait le constat d'une infographie surabondante: que le promeneur ne prenne pas le temps de la lire et l'objectif est manqué ! Il vaudrait mieux à notre sens donner à voir plutôt qu'à lire longuement.



Figure 7 : Une information locale

Photomontages : S. Durngat



4.6. Conclusion

L'appropriation de notre propos autour de la nécessité d'une prise en compte concrète, attentive et désormais inévitable de l'environnement comme lieu d'intervention indirecte de l'économie sous la forme d'une écocontribution libre et par le biais d'instances à mettre en place nous a paru plus aisée en développant l'exemple ci-dessus.

Imaginé à partir de quelques éléments disponibles, nous n'avons pas cherché à le parfaire et à en évaluer tous les tenants et aboutissants. Il est cependant suffisant pour comprendre l'intérêt d'un tel montage financier: ressource régulière, d'autant plus conséquente que l'économie est florissante, ne grevant guère le porte-monnaie du consommateur, elle libère de l'épuisante et coûteuse chasse au donateur ou de la difficulté à imposer des taxes nouvelles à destination environnementale.

Cette écocontribution volontaire permet en plus à toute entreprise qui y adhère d'entrer en réflexion sur les conditions et aboutissants de sa production globale et lui donne l'occasion de changer sa culture d'entreprise pour entrer dans une pratique assumée d'une économie qui, cette fois-ci atteint réellement l'objectif d'un "enjoyment of life", pour ce "Nouveau" que l'homme attend.

Exemple

"C'est à nous maintenant d'utiliser la démocratie et la force que Dieu nous a donnée pour réfléchir ensemble sur notre avenir et faire des choix moraux nous permettant de modifier les politiques et les comportements qui pourraient, s'ils se poursuivaient, laisser à nos enfants, à nos petits enfants et à l'humanité tout entière une planète dévastée, appauvrie et hostile."

Al Gore, Une vérité qui dérange.

5. Utopie ou réalité ?

Nous avons tenté ici cet exercice universitaire que constitue un travail de diplôme. Nous avons développé premièrement un cadre théorique large à notre propos. A ce stade, la maille est lâche: de cette réflexion fondamentale nous n'avons pris dans notre filet que les éléments de la pensée de nos trois auteurs de référence les plus utiles à notre projet. Cette première partie de notre travail nous a permis de replacer dans un contexte large la réflexion particulière que nous entendions mener.

Après le zoom arrière, un focus normal – une mise au point – sur la notion d'écocontribution, idée centrale de cet essai qui trouverait son lieu dans le paysage économique pour le financement de projets environnementaux.

Enfin, en position macro, l'objectif fictif d'une sauvegarde concrète d'une population existante de salamandres tachetées, soutenue financièrement par l'écocontribution libre de produits d'une entreprise tout aussi existante. La profondeur de champ de ce travail de diplôme ne nous permet toutefois pas de lever le flou sur plus d'un des aspects liés à une éventuelle réalisation concrète.

Utopie donc, puisque rien de ce qui s'écrit ici n'est réalisé ! Réalité pourtant possible, annonçons-nous ! Déjà le marché donne les indices de la justesse de nos vues: une démarche telle celle des habits CO2 neutres de Switcher en indique la direction, et gageons qu'une recherche attentive nous permettrait de trouver d'autres exemples. Notre projet, par l'élargissement de son propos à tout produit, susceptible désormais "d'écocontribuer" au lieu de son achat, constitue à notre sens un outil utilisable dès qu'il aura trouvé l'entrepreneur qui voudra s'en servir et qui construira dans le réel ce que nous avons couché fictivement sur le papier.

"Nous en avons assez d'être partisans de causes plus petites que celles de l'Univers !"

Abbé Pierre

6. Conclusion

L'Abbé Pierre a raison. La raison du cœur : nous en avons assez de nous contenter d'un confort matériel gadgétisé au prétexte de pallier nos limites. Au fait exact nous ne sommes qu'une espèce parmi d'autres ! Et douée d'intelligence, ce qui d'abord commande des devoirs avant de s'attribuer des privilèges. Devoir d'embrasser la cause de l'Univers et rien de moins !

Au XXI^{ème} siècle naissant, après des millions d'années d'existence, après des centaines de milliers d'années à conquérir ce statut que nous appelons *homo sapiens* nous sommes entrés dans la modernité. Mais après un seul petit siècle d'insouciance énergétique, voici que déjà l'espèce humaine qui avait cru – par vanité – la maîtrise de son monde à sa portée, bute sur sa limite et fait le constat renouvelé de sa fragilité indépassable. Quelque part aux confins de l'Univers existe un humain richement doté en intelligence, enchâssé bon gré mal gré dans un écosystème appelé terre dont il n'est qu'un seul des éléments. Espèce menacée au même titre que toutes les autres, deviendra-t-il ce gardien de la planète terre pour les générations futures ayant pour objectif la survie de son espèce ?

Que notre propos y contribue, en réflexion et en action résolue, en faveur de cet environnement préservé dont notre vie dépend: c'est là notre cause. Elle est universelle.

7. Épilogue

"Vous devez être le changement que vous souhaitez voir dans le monde."

Mahatma Gandhi

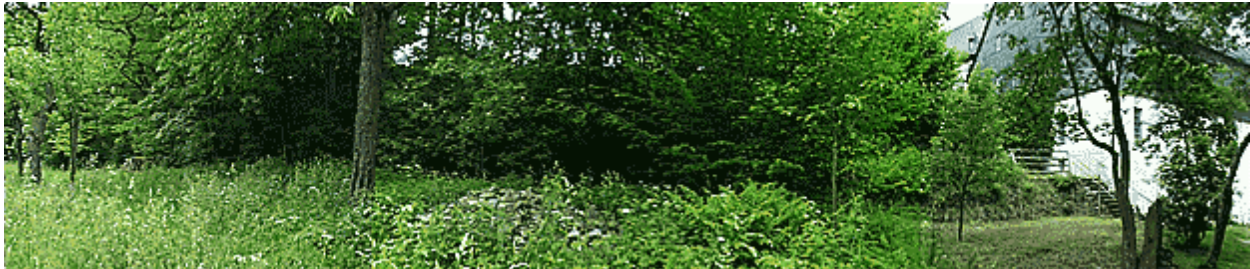
Investir temps et argent dans une formation continue ECOFOC signale un intérêt fort pour l'environnement. Entrer en confrontation avec les intervenants de cette formation interroge sur sa manière d'être au monde, dans sa dimension pratique et immédiate (d'où proviennent les objets de mon quotidien et à quels coûts ?) ainsi que dans sa mise en perspective historique (quel avenir et quelle responsabilités pour demain ?). Plus encore dans une dimension spirituelle (quel Dieu pour quelle création ?). L'objet de ce travail n'incluait pas de réflexion théologique relative à la sauvegarde de la création, mais elle a accompagné son auteur. A cet égard, surprise ! L'économiste cite la Bible et invite à un engagement, allant même jusqu'à la paraphrase par un "Tu aimeras ton espèce comme toi-même"! Qu'il nous soit permis ici d'épiloguer, avec un sourire, en écrivant:

Tu aimeras la création tout entière comme toi-même.

8. Annexes

8.1. Refuge à salamandres

Refugium der Feuersalamander
Das Pfarrgelände der Salvatorkirche in Weißbach



Anfang der 90er wurde ich durch einen Zeitungsartikel auf die Salamanderpopulation im Pfarrgelände in Weißbach aufmerksam. (Südwestsachsen"Karte") Da ich mich schon seit einiger Zeit für diese leider sehr selten gewordenen Tiere interessierte, nahm ich Kontakt zu Pfarrer Jörg Naumann auf. Er hatte die Stelle als Pfarrer und damit auch das Gelände erst kurz zuvor übernommen. Über Feuersalamandern wußte er damals nicht all zu viel. Viel wichtiger für mich und vor allem für die Salamander war, dass er die Absicht hatte die Tiere unbedingt zu schützen. Ich hatte schon Erfahrungen mit Salamandern im Grundstück meiner Großeltern gesammelt und mir einiges angelesen.



Auf Grund unvermeidlicher Baumaßnahmen am Pfarrhaus und an den zahlreichen Trockenmauern waren bereits zahlreiche Tiere zu Schaden gekommen. Sie wurden bei den Arbeiten entweder zerquetscht oder eingemauert. Einfach aus Unkenntnis. Eine ohnehin isolierte Population mitten in einem urbanen Umfeld war gefährdet. Wir sorgten zunächst dafür, dass weitere Baumaßnahmen mit der nötigen Vorsicht getätigt wurden. Außerdem wurde das Gelände als Flächennaturdenkmal ausgewiesen. Vom Bach, der an das Gelände grenzt und der nach Gewittern starkes Hochwasser führt (tödlich für den S.-Nachwuchs), wurde ein zweiter Bach abgeleitet. Dieser wurde mit Schleifen und beruhigten Stellen versehen. Und so weiter und so weiter.

Alles aufzuzählen würde den Rahmen dieser Seite sprengen. In diesen Jahren wurde von uns auch damit begonnen, die Population zu katalogisieren. Außerdem haben wir Dutzende Salamanderlarven kontrolliert zur Geburt gebracht und mit der Hand aufgezogen.

Sie wurden erst im Alter von 6-7 Monaten ausgesetzt. Erfolgsquote: über 90 Prozent. Heute leben auf dem Pfarrgelände nach neuerlichen, umfangreichen Baumaßnahmen vermutlich etwa 260 - 280 Feuersalamander. Etwa so viele wie 1999, da unsere Bemühungen mit einem Naturschutzpreis belohnt wurden.

Einen Stachel im Fleisch dieser Bemühungen gibt es leider auch jetzt noch. Ein Teil der als Laichgewässer in Frage kommenden Teiche wird noch immer an eine Forellenzucht verpachtet.

Und leider ist die Forelle, gegebenen Falls auch die Regenbogenforelle, der schlimmste Fressfeind für Salamanderlarven.

Heute , da ich das schreibe, hat Pfarrer Jörg Naumann seinen letzten Gottesdienst in Weißbach gehalten und übernimmt eine andere Stelle. Ich bin jedoch zuversichtlich, dass der Kirchenvorstand in Weißbach mich auch künftig unterstützen wird. Jörg Naumann hat (deswegen oft belächelt) sehr viel für die Feuersalamander getan. Für die letzte Konsequenz hat es nicht gereicht; um des lieben Dorffriedens willen. Ich für meinen Teil werde auch weiterhin, so oft ich kann, einen Blick auf das Gelände und die Feuersalamander haben. Versprochen!

Reinhard Weidlich im August 2004

source: <http://www.feuersalamander-dvd.de/index.php?haupt.php~mainFram>

8.2. Charte éthique Switcher

L'être humain au cœur de nos préoccupations.

Guidé par ce souci, nous nous engageons à:

Conduite des affaires

1. Conduire nos affaires avec intégrité partout où nous intervenons, dans le respect des lois, des règlements et de l'éthique.
2. Développer un système de management de la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE / CSR) fondé sur la présente charte et les pièces qui lui sont subordonnées, à savoir le code de conduite fournisseur, la charte sponsoring et le rapport RSE.
3. Prendre en compte, dans nos décisions, les 3 piliers – économique, social et environnemental – du développement durable.
4. Considérer et traiter avec dignité, respect et sans discrimination, aussi bien nos «stakeholders» internes que l'ensemble de nos «stakeholders» externes, notamment les fournisseurs, sous-traitants, agents, distributeurs, consommateurs finaux, représentants de collectivités publiques, représentants d'organisations non-gouvernementales et les consultants.
5. Faire participer nos «stakeholders» à nos réflexions ainsi qu'à nos projets.

Conditions de travail

6. Favoriser la création de conditions de travail à même d'assurer des salaires décentes selon la fonction, le niveau hiérarchique et la forme de contrat.
7. Encourager la mise en oeuvre de moyens tendant à assurer sur le lieu de travail la sécurité physique des employés travaillant directement ou indirectement pour Switcher.
8. Contribuer au développement d'un environnement professionnel stimulant, susceptible d'encourager les compétences individuelles et de groupe, le souci de la qualité, la capacité d'innovation, la solidarité, la reconnaissance et l'épanouissement personnel.
9. Garantir un processus de gestion des conflits qui permette à chacun de s'exprimer et d'être assuré d'une solution équitable.

Conditions de vie

10. Promouvoir des projets visant à l'amélioration des conditions de vie des employés travaillant pour Switcher, de leur famille et de la société civile dans laquelle ils s'insèrent.

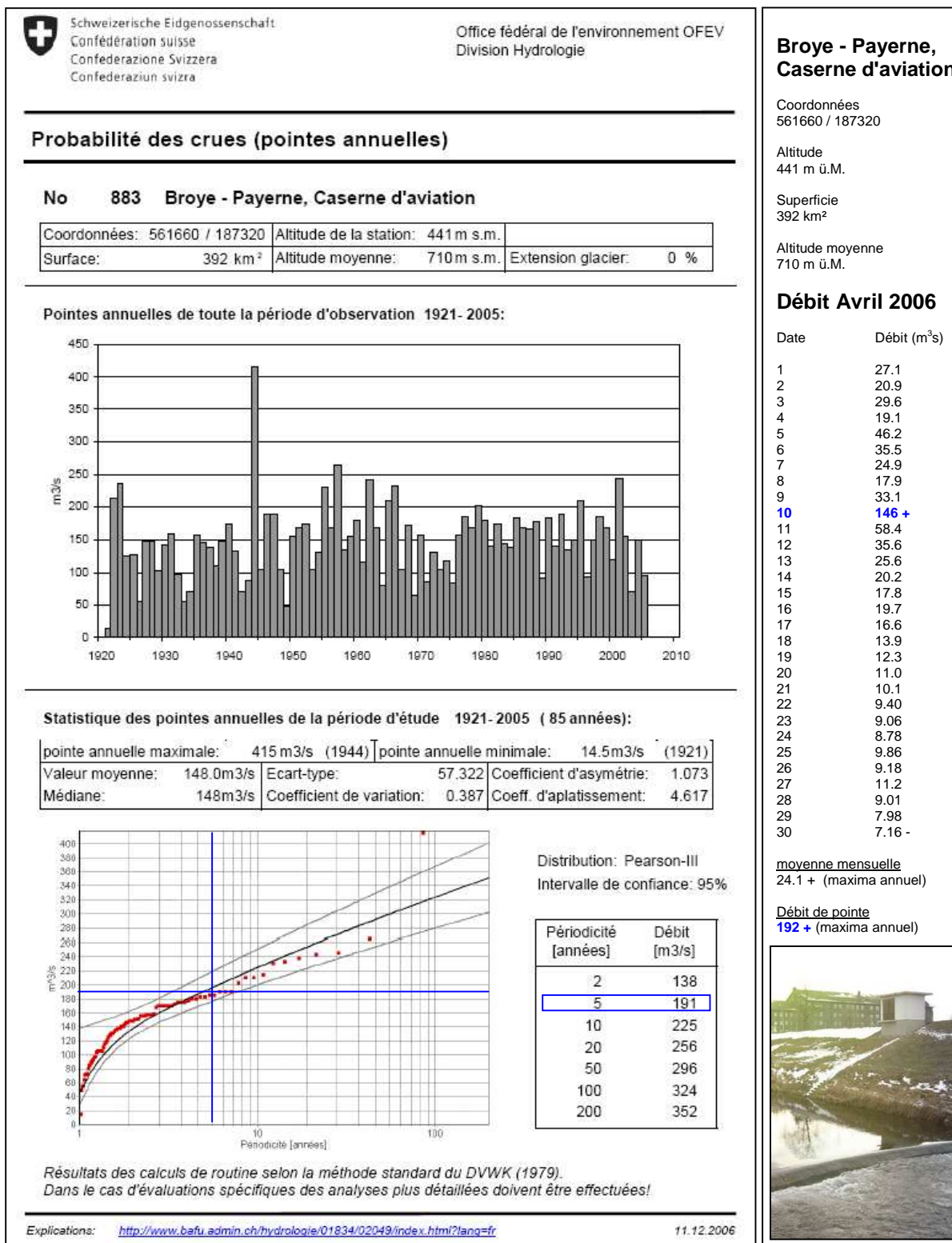
Impact sur l'environnement

11. OEuvrer, sur l'ensemble de la chaîne de production, dans le sens d'une diminution de la consommation d'eau et d'un meilleur développement des énergies alternatives.
12. Encourager l'introduction de produits bio dans la chaîne de production.

Vie de la charte

13. Former tous nos employés et nos réseaux à notre culture d'entreprise, de manière à la faire vivre et à l'enrichir.
14. Établir périodiquement un bilan social de l'entreprise Switcher et publier un rapport RSE.
15. Accepter le contrôle du rapport RSE par une instance externe indépendante, discuter de ce monitoring externe avec les personnes concernées et appliquer les mesures correctives arrêtées ensemble.
16. Revoir régulièrement la charte.
17. Favoriser une communication ouverte et interactive, aussi bien à l'intérieur de l'entreprise Switcher qu'à l'extérieur.

8.3. Crue du 10 avril 2006



REMERCIEMENTS

Au Dieu Créateur, source inépuisable d'émerveillement.

Au Christ, vivant témoin d'un monde à venir.

Au Saint-Esprit, présence universelle et mystérieuse.

A l'Église Évangélique Réformée du canton de Vaud, qui m'a autorisé à entreprendre la formation ECOFOC.

A Monsieur Daniele Oppizzi pour son vif intérêt manifesté pour l'idée développée dans ce travail de diplôme.

A Monsieur Jean-Claude Monney, pour son très bon accueil et la mise à disposition de données relatives à la salamandre tachetée dans le secteur d'étude, ainsi que de précieuses indications bibliographiques.

A Monsieur Laurent Strehler de Granges-Marnand pour sa connaissance du terrain et ses observations d'exemplaires adultes de salamandres.

A l'entreprise Switcher qui s'est réjouie d'être choisie pour l'exemple fictif d'application du concept.

Ainsi qu'à toutes les personnes croisées sur le terrain, paysans, ouvriers communaux, municipaux, syndic, responsables des eaux, garde-faune ... pour le bon accueil réservé à mes questions et leur intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

- Binderheim Evi, *Méthodes d'appréciation et d'analyse des cours d'eau en Suisse, Aspect général*, projet, 2002, berne, OFEFP (pdf)
- Bourassa Yves ,Donohue Michael, *Economique liée aux impacts environnementaux*, 2004, Canada, direction de l'économie environnementale, (pdf)
- Bolliger Janine, Kienast Felix, *Klima- und Vegetationsveränderungen in der Schweiz – acht Jahre nach unserer ersten Prognose*, in Informationsblatt Forschungsbereich Landschaft n°52, 2002
- Catenazzi Alessandro, *Écologie d'une population de Salamandre tachetée au Sud des Alpes*, 1998, Neuchâtel
- De Rosnay Joël, 1975, *Le macroscope, Vers une vision globale*, Paris, Seuil
- Dubey Bertrand, Julien P., *Agriculture et durabilité, Activités agricoles et eaux souterraines*, 2006, cours ECOFOC
- Divers auteurs, *Evaluation et gestion des eaux*, News, 2001, EAWAG (pdf)
- Divers auteurs, *Agriculture et qualité des eaux*, News, 2005, EAWAG (pdf)
- Ellul Jacques, *Le bluff technologique*, 1988, Paris, Hachette
- Etat de Vaud, *Plan directeur cantonal, Mesures de mises en œuvre* (document de travail), 2005, Service de l'aménagement du territoire
- Erkman Suren, *Vers une écologie industrielle*, 1998, C. I. Mayer
- Frutiger Andreas, Sieber Ueli, *Méthode d'appréciation des cours d'eaux en Suisse, Macrozoobenthos niveau R*, projet, 2005, OFEFP
- Georgescu-Roegen Nicholas, 1979, *La décroissance, entropie-écologie-économie*, édition électronique, 1995. Paris, Sang de la terre.
- Göggel Werner et alii, *Méthode d'appréciation des cours d'eaux en Suisse, écomorphologie niveau C*, projet, 2006, OFEFP
- Granchamp Vincent, *Activités de repeuplement en truites de rivières Analyse du point de vue des pêcheurs et associations de pêcheurs dans cinq cantons suisses romands*, 2006, Neuchâtel, ECOFOC
- Hütte Michael, Niederhauser Pius, *Méthode d'appréciation des cours d'eaux en Suisse, Ecomorphologie niveau R*, 1998, OFEFP
- Knispel, Sandra, *Suivi de la qualité biologique des cours d'eaux vaudois*, Rapport 2002 et 2006, SESA (pdf)
- Knoepfel Peter, Larrue Corinne, Varone Frédéric, *Analyse et pilotage des politiques publiques*, 2006 (2ème édition), Zürich, Verlag Rüegger
- Knoepfel Peter, Savary Jérôme, *Politiques de l'environnement classiques en Suisse*, matériel de cours de l'IDHEAP no 5/2002, 2002, Chavannes-près-Renens, IDHEAP (pdf)
- Longuépée Jérôme, *Analyse économique des aménités, une application au domaine des risques naturels*, sd, Institut des Mers du Nord, ULCO (pdf)
- Mazoyer Marcel, Roudart Laurence, *Histoire des agricultures du monde, Du néolithique à la crise contemporaine*, 1997, Paris, Seuil

- Paul Liechti et alii, *Méthodes d'appréciation et d'analyse des cours d'eau en Suisse, module chimie, analyses physico-chimiques niveaux R&C*, projet, 2004, Berne, OFEFP
- Paul Liechti et alii, *Méthodes d'appréciation et d'analyse des cours d'eau en Suisse, Système modulaire gradué, information concernant la protection des eaux n°26*, 1998, Bern, OFEFP
- Paul Liechti et alii, *Méthodes d'appréciation et d'analyse des cours d'eau en Suisse, Ecomorphologie niveau R (région)*, 1998, Bern, OFEFP
- s.a., *Riverwatch*, 2007, Zürich, World Wide Fund for Nature (pdf)
- s.a., *Neutralisation pour le climat des produits Switcher*, 2007, Bâle, Switcher (pdf)
- Service cantonal de l'écologie de l'eau., *Qualité du Nan du Châtelet en 2002 et évolution physico-chimique et biologique*, 2003, Genève, SECOE
- Schmidt Benedikt, Zumbach Silvia, *Liste rouge des espèces menacées en Suisse, Amphibiens*, 2005, OFEFP & Karch
- Stahel Walter, *Société, consommation et déchets*, 2004, cours ECOFOC
- Steiger Urs et collaborateurs, *Rapport 2005 sur le développement territorial*, 2005, DETEC
- Stücki Pascal, *Macroinvertébrés aquatiques et bioindication*, 2005, cours ECOFOC
- Thiesmeier Burkhard, *Der Feuersalamander*, 2004, Bielefeld, Laurenti-Verlag
- Vischer Daniel L., *Histoire de la protection contre les crues en Suisse*, 2003, Bern, rapports de l'OFEG, Série eaux (pdf)
- Willi Hans Peter et alii, *Protection contre les crues des cours d'eau*, 2001, Berne, Office fédéral des eaux et de la géologie (pdf)
- Zimmermann et alii, *Politique forestière vaudoise*, 2006, Lausanne, Service des forêts, de la faune et de la nature du canton de Vaud (pdf)

NOTES